

Mafoi, le loup alla prendre le puisoir sans rien dire. Ah ! s'il avait encore eu toutes (tous) ses dents, le pourceau "serait été" sûr de passer un méchant (=mauvais) quart d'heure mais, las-moi, il ne les avait plus. Ce qui est fauché est bas, n'est-ce pas ? Quand (c'est que) l'eau a été bien chaude le porcelet vint tout essoufflé dire au loup: "Voici le Bizet qui vient, d'avec son fusil, enfile-toi vite sous ce cuvier"! Et voilà mon imbécile de loup qui se glisse sous le cuvier qui était tourné sens dessus dessous. "Ne bouge plus et retiens ton souffle"! que lui chuchota encore le porcelet, "que (car) le Bizet ouvre déjà la petite barrière tournante du courtil"... Voilà que le petit porc sauta sur le puisoir et se dépêcha de vider l'eau cuisante (=bouillante) de la grande chaudière par le pertuis du cuvier. Le loup a bel eu à brailler, comme un diable dans l'eau bénite, il fut rôti comme une ablette dans la poêle.

Le porc noir

Tous les gens des Clos du Doubs vous veulent dire comme moi qu'il y a un porc noir, le Porc noir, qui garde nuit et jour un trésor dans la cave du château de Montvoie qu' (=dont, duquel) il n'y reste (=demeure) plus rien, maintenant, qu'une tour et puis des murs plus qu'aux trois quarts dérochés. (=écroulés, démolis) Il y demeurait (=habitait) dans le temps (=jadis) un seigneur qui ne savait seulement pas un bien, qui était juponnier, lécheur (=gourmand) et surtout avaricieux comme tout. C'est bien sur qu'il brutalisait ses grangiers, qui le haïssaient comme la peste et qui avaient le mal au diable de défendre contre lui leurs filles et leur part de fruits. Les seigneurs des autres châteaux n'allaient pas bien (d')avec lui, force qu'il (=tant il) leur avait déjà joué de méchants tours et puis il en était maintenant pour aller à cheval de par lui (=seul) par les Chaignions ou le long de l'Eau. Une fois qu'il voulait aller donner (=bailler) l'heure qu'il était (=donner le bonjour) au sire d'Asuel et puis à sa fille ils lui refermèrent la porte au nez. "Je n'ai encore jamais vu d'aussi (=une aussi) belle fille", que se dit le sire de Montvoie, "je crois que je vendrais bien mon âme au diable pour l'avoir dans mon château. Si je trou-

vais comme cela (=ainsi) une puce (=une pareille p.) dans mon lit je ne la tuerais pas, du sûr".

Il ouït faire un éclat de rire derrière lui, qu'on aurait droit (=justement) dit qu'on virait (=tournait) une crécelle. Il se retourna et vit un autre cavalier qui lui dit : "(E)cornes de boeuf, (é)cornes de vache, jamais le marché se ne défera"...

- Qui es-tu ? Celui que tu lui baillerais bien ton âme pour avoir la fille au sire d'Asuel. -C'est-à-dire que je la vendrais bien... -Si tu veux, c'est tout pareil. -Je ne veux tout de même pas perdre mon âme pour une femme. -Et bien laissons la fille d'un côté, (=de c.) mais je te baillerai son pesant d'or. - Aussitôt que c'est ainsi... mais la fille est bien belle. -Tu ne saurais avoir les deux choses, choisis. -Et bien, baille-moi l'or. - Le voilà, tu peux repeser. Dans cinquante ans quand tu seras un petit vieux tout pelé, tout ridé, tout remblant, tout flageolant, je te viendrai quérir. -tapons".

Les cinquante ans durent vite outre (=passés). Une veille de Carnaval, le sire de Montvoie râlait sur son lit. Le diable arriva "droit" qu'il baillait (=rendait) le dernier soupir. Il saisit prestement son âme et puis descendit (d') avec aux enfers.

Il ne la garda pas longtemps mais il lui dit, un dimanche le matin: "Tu es (=as) été si avare (si sac) que tu as enfoui l'or que je t'avais baillé, et bien de l'autre encore, dans la cave de ton château. Je vois qu'il t'en coûte (t'en accroît) et que tu as l'ennui (=le regret). Je te veux changer (=métamorphoser) en un noir porc et puis je te veux envoyer garder le trésor là-dessous. Tu en veux être pour tenir dans ta bouche (=gorge) la clef de feu de la porte de la cave. Tu veux pouvoir compter et recompter tes louis d'or et tu en veux avoir à soûl (=à satiété). Comme (que) nous sommes faits pour nous entendre, les deux, je te veux changer en homme pour deux jours et deux nuits, tous les cent ans. Si tu peux décider une personne à aller reprendre la clé de feu au noir porc et bien, je te veux laisser monter vers l'Autre, qui te ne veut pas flanquer le pied au cul parce que, tu en sûr, tu auras assez souffert".

Fut dit, fut fait. Tous les cents ans, deux jours et deux nuits de temps, le pauvre sire de Montvoie abordait les passants et puis leur offrait je ne sais tout quoi pour qu'ils éprouvent (=essaient, tentent) d'aller reprendre la clef de feu au noir porc. Il s'y en trouvait quasi toujours un ou l'autre pour avoir ce courage. Mais, las moi, assitôt que

le porc les grognait et les croyait venir mordre aux jambes ils sautaient aval la côte en baillant des braillées (=des beuglements) qu'on oyait jusqu'à La Motte. On leur avait pourtant offert le trésor enfoui dans la cave. Il vous faut dire que le porc portait peur (d')avec ses soies hérissées comme les piquants d'un hérisson et puis ses deux défenses de porc sauvage (=sanglier) qui lui partaient hors de la bouche. (=gorge)

Il y avait bien mille ans de "Passés" quand (que) le sire de Montvoie accosta, un soir de Carnaval, le vieux sacristain d'Ocourt que le prêtre avait flanqué (=foutu) hors de sa place (=de son poste) parce qu'il avait sonné (comme le tocsin) si fort, devant (=avant) de commencer de creuser une fosse, (=tombe) que la grande cloche sonnait, maintenant, le tesson (=comme une cloche fêlée).

Quand il a "eu" ouï parler de trésor le pauvre diable se ne fit pas (à)tirer par sa blouse pour descendre les escaliers (=les degrés) de la cave du château de Montvoie. Il avait bien un peu frémi (≠frissonné) en voyant que celui qui parlait était aussi pâle (=blême) qu'un mort et que ses yeux étaient tout vitreux. Comme (que) ce n'était pas un peureux, il ouvrit son couteau de poche quand (qu') il ouït grogner et se mit à hucher comme un (Franc)-Montagnard pour se bailler (=donner) du courage.

N'empêche que quand (c'est que) le noir porc se trouva tout par un coup devant lui et le regarda avec ses deux méchants rouges yeux il alla bailler un cri perçant comme si on lui avait bouté (=mis) le couteau au cou. La peur prit le vieux sacristain qui retrouva des jeunes jambes pour grimper les degrés de la cave plus vite qu'il ne les avait descendus.

Le lendemain le matin, en place d'être riche le pauvre sacristain était venu (=devenu) fou. Il courait des jours tout le long sur les pâtures communes en râlant (=criant) au secours parce qu'il cuidait (=croyait) que le Noir porc lui fuyait après. Les gens en avaient pitié et puis l'hébergeaient autour. Comme (qu')il venait (=devenait) méchant comme un loup, il assomma un jour un bouc et le lendemain un bélier. Pour qu'il n'en fasse pas une fois autant à un enfant on l'attacha, comme une bête à la crèche, à la chambre de la chèvre (=cachot communal).

Je vous ne saurais dire si le Noir porc garde encore le trésor du château de Montvoie mais une chose sûre, c'est qu'on la revu, l'année de la Sécheresse, qui était venu boire au Doubs.

Les chèvres d'Ocourt

1 Il y avait, une fois, quatre chèvres d'Ocourt qui étaient montées à la bènichon des Piquerez, (Epiquerez) par le Petit Paigre, en dressant la tête et puis la queue. C'est bien sûr qu'elles s'étaient faites belles pour ne pas vendre de la semoule de millet sur le pont de danse, et pour pouvoir trouver aisément des galants.

2 Quand (c'est qu') elles ont été au milieu de la côte de la Roche Palouse, elles ont trouvé un gros loup qui leur a dit: "Te veux-je manger, Bisette ? -Tu es fou ? Tu ne vois pas que je suis sèche comme de la viande boucanée ? Mange la Blanchette, qui est derrière moi, elle est autrement meilleure que moi. -Alors Blanchette, c'est toi que je mange ? - Tu reboules ? (divagues) Mange la Noirette, qui est déjà gras-souillette et plus tendre que moi. -Tu ouïs, Noirette, veux-je te manger ? -Tu délires ? Mange la Déplumée, qui ne donne plus de lait. -Tu as ouï, Déplumée, c'est toi que je veux manger ? -Tu perds la caboche ? (tête) Je n'ai plus que la peau et les os. Laisse-moi monter aux Piquerez, pour aller manger du gâteau, pour un peu me reengrainer. Quand (c'est que) je reviendrai, que je serai un peu remise en bon état, tu verras voir que tu n'y veux rien perdre".

3 Ma foi, c'est bon, est-ce que mon bonasse (innocent) de loup ne ressauta pas dans les buissons et qu'il ne les laissa pas aller les quatre à la (aux) bènichon!

4 Quand (c'est qu')elles sont été (ont été) aux Piquerez, vous pouvez croire si le loup fut vite oublié: les chevreaux de bois viraient (tournaient) à grand force, , on menait (jouait) de la viole, du violon, de la reberbe, de tous les côtés et puis il y avait une airée(foule) de participants à la fête du village, qu'il n'est pas de le dire!

5 Deux jours de temps, le dimanche et le lundi, elles ne firent que de virer, que de gambader, que de danser la longue et

*les chevreaux
de bois
viraient*

l'ajoulotte, que de bien boire et de bien manger, si bien que les quatre putaines ne se gardèrent pas même (seulement pas) une batz, ni un kreutzer!

*transcription
227 (Boulton)*

Mais, il n'y a pas si beaux "bénichon" qui ne finissent, mes enfants. Le lundi au soir, après la minuit, tous les participants à la fête tirèrent chacun de leurs côtés. Les quatre chèvres, qui n'avaient su payer leur dernière chopine et leur dernier gâteau, avaient (étaient) été flanqué (foutu) à la porte, bien avant la minuit. Si vous aviez ouï les quatre "gouines" jouer de la musique à bouche (harmonica) aval la côte en "grilonnant" les écuelles qu'elles avaient gagné en tirant à la blanche.

*étymologie
gouine, gouine
de M^o homme
l'ancien de la montagne etc.*

Elles firent ainsi les folles, (ce n'est pas de l'eau qu'elles avaient bu, n'est-ce pas ?) jusque au milieu de la côte de la Roche Palouse. ⁴ Tout d'un coup, elles ouïrent crépiter des rameaux secs et puis elles se mirent à trembler comme des frelons, vous pouvez croire! Elles se ravisèrent (rappelèrent) que c'est par là qu'elles avaient vu le loup en montant. On ne voyait pas goutte et puis elles n'osèrent plus avancer. Pas une ne voulait passer la première. Mais, il n'y avait pas, il fallait passer. "Allons, il est bien", que dit la Bisette, nous ne voulons pas demeurer (rester) ici jusqu'au jour, il nous faut nous en aller comme (que) nous sommes venues, l'une (d') après l'autre; moi, j'irai devant, je n'ai rien (pas du tout) peur, j'ai de bonnes (é) cornes".

Fut dit, fut fait. Les voilà qui se rebutèrent (remirent) à descendre, en se tenant par la queue, pour ne pas se perdre. (se ne pas perdre). (De la) tant (qu') elles avaient peur, elles ne soufflaient plus un mot, vous pouvez croire! Tout par un coup, (t. à c.) voilà que le loup tomba (= chut) comme le tonnerre, en ouvrant une gueule qu' (=dans laquelle) elles y auraient (=seraient bien entrées) tous les quatre à la fois.

Elles sursautèrent si fort, en baillant (donnant) des cris,
(beuglements) que (d') un peu plus elles se seraient arrachées
les queues qu'elles tenaient dans la gorge! (=bouche)
Les voilà au long du loup. Il n'y avait pas moyen de moyenner,
ce coup-ci. (cette fois-ci).

"Et bien" que leur dit le loup, "laquelle (est-ce qui) veut
que je la mange, que (=car) je crève de faim, je commence
par toi, Bizette ? - A Dieu (parbleu), ma foi, sûrement)
non, que je n'ai pas assez bien mener les "bénichons"
mange la Blanchette, qui est derrière moi, elle est plus
grasse que moi. -Et bien, alors, c'est toi que je mange,
Blanchette ? - Non, mange la Noirette, (=Noiraude) qui est
derrière moi, elle est plus tendre que moi. -Te veux-je
manger, Noirette ? -Non, je suis encore trop jeune, regarde
donc comment (que) je suis maigre. Et bien, laquelle est-ce
que vous croyez que le loup a mangée ? ... Qui (c'est qui)
peut deviner ? ... La Déplumée, que vous dites, du moment
qu' (puisque) il n'y en avait plus (d') après elle ? ...
Et bien, fourrez-lui votre nez au cul pour la remplumer!"

Le Hucheur

Le Hucheur, c'est un grand gaillard, tout vêtu de vert, méchant comme un loup, qui se cache dans les arbres forestiers. Il huche mieux que la chouette, mieux que les bûcherons (=coupeurs) mieux que les (Francs)Montagnards. Il se tient presque toujours à la cîme des plus hauts épicéas. C'est lui qui fait "à" choir les rameaux secs des arbres forestiers, (=des bois) qui fait "à" choir en farine la neige des "bois" qui siffle ou qui pleure quand (que) le vent ou la bise sont dans la côte, (=forêt de côte) qui "rétonne" dans les roches.

Quand (qu')on est dans une "côte" il ne faut jamais chanter, siffler ou hucher, plus d'une fois la même matinée ou la même après-midi, (=vesprée) sans cela le Hucheur vous sauterait dessus et vous ferait un méchant (=mauvais) parti. Une chose sûre, c'est que la moitié du temps on perd la voix pour tout de bon, ou en tout cas on n'a plus qu'une vieille voix enrouée et on a bien fini de hucher et de "yodeler".

Vous avez beau "à" tirer sur le Hucheur c'est tout comme si vous tiriez dans le vent ou dans la pluie, cela passe outre sans lui faire de mal.

Le Hucheur n'a peur que de la Chaude. Vieille, une vieille sorcière qui est toujours à califourchon sur un cheval lorsque des deux yeux, qui tient, une verge dans la main, qui a le dos tout courbé, (=courbet)

la chevelure échevelée, les yeux méchants, un nez de juive ou d'aigle, le menton en avant, qui a la bouche édentée.(=brèche-dents) Elle n'est vêtue que de ordes (=sales) guenilles et se tient dans les éboulis, les tas de rocailles, les glissements de terrain, les baraques (=masures) qui tombent en ruines. Elle ne saurait sentir (=supporter) les hommes mais c'est le Hucheur qu'elle déteste le plus. Elle n'a que de le menacer (d')avec sa baguette pour qu'il se sauve comme une bête emportée en criant comme un porc qu'on traîne sur le tréteau.

Le Hucheur, qui se tenait dans la Côte des Iles, devers-dessous (=au-dessous) d'Ocourt, empêchait, une année, les gens de dormir, en huchant des nuits tout du long (=entières). Un braconnier lui cria, un soir en riant et puis en tremblant à moitié: "Eprouve (=essaie) seulement de bouter hors (=de sortir) une fois, en beau plein jour, que je te veux régler ton compte"? Le lendemain l'après-midi, est-ce qu'il n'alla pas voir son ombre derrière un buisson de pin-fou! (=de houx) Il vise le Hucheur (ou plutôt le houx)et puis, pan! pan! Il n'alla pas voir si le vert homme avait (=était) tombé mais il lui cria: "Tu as ton affaire, hein, vieux crevé que tu es! Tu le peux aller recorner (=rapporter) si tu veux, à l'Autre, aux enfers".

Il y a de sacrés (=fichus) menteurs qui vous veulent soutenir que le braconnier n'avait vu que l'ombre du houx épineux. N'empêche qu'on peut hucher, maintenant, tant de fois qu'on veut, dans la Côte des Iles.

La Noire-Mort

Il y a bien des années de cela, du temps de la Guerre des Suédois, que les gens des Bois et du Noirmont moururent presque tous de la Noire-Mort. Il leur croissait des petites bosses (=bosses) tout le large du corps et puis ils venaient tout noirs après leur mort. Aussitôt qu'on en voyait une à une personne, entre les jambes (=à l'aine) ou sous un bras, (=à l'aisselle) elle était condamnée (=perdue). On les enterrait par grands chars dans les cimetières aux bossus. Quand (c'est que) cette mauvaise épidémie fut partie on aurait ouï voler un (e) moucheron dans ces deux villages. Les chevaux, et les rouges-bêtes (=b. à cornes) avaient (=étaient) tous crevé (=péri) ou s'étaient sauvés par dans les côtes du Doubs. Vous n'oyiez plus chanter un coq, aboyer un chien, miauler un chat, grogner un porc, siffler et gazouiller un oiseau.

Un jeune homme sec à bois, pâle (ou:blême) comme la mort, se glissa un matin hors de dessous un grenier du village des Bois. Il se ne savait (=pouvait) presque plus tenir sur ses jambes qui ployaient sous lui. Il crevait (=mourait) de faim et de soif. Il hucha (=hulula) deux trois coups

au milieu du village et est-ce que me ne voilà pas qu'il ouït lui répondre du (de la) côté (=sens) du Noirmont. Il y demeurait (=restait) donc encore au moins deux êtres humains (deux gens) en vie dans les deux villages. En huchant de temps à autre, ils cheminèrent l'un contre l'autre et se trouvèrent au Boéchet. Le garçon fut fort aise de voir que c'était une belle fille qui lui avait répondu depuis (ou: dès) le Noirmont. Elle ressemblait comme lui à un revenant et n'avait plus que des guenilles sur le corps, toutes noires, parce qu'elle était (=avait)été cachée presque une semaine dans un four. Ils se reconnurent parce qu'ils avaient dansé ensemble à la (aux) bénichon des Breuleux.

"Et, (ou:eh!) tu n'es pas morte, Marianne" que dit le garçon. "Toi, non plus, Milot" que répondit la fille. "Il le semble au moins. (= du moins). -Qu'est ce nous voulons (=allons) devenir? - Je me le demande. -Si nous se (=nous) mariions? -On pourrait plus mal faire. -Voilà ma main. -Voici la mienne. -Est-ce nous s' (=nous) embrassons? -Parbleu".

Et puis, ma foi, les oiseaux se remirent à gazouiller, les abeilles à bourdonner et les fleurs à sentir bon...

14000
Goulet 934

Le lutin

Il y avait déjà des centaines d'années que le même lutin se tenait (=demeurait) dans la vacherie de Valbert et qu'il rendait, de nuit et de jour, tous les services possibles aux gens de la maison. (=ousteau) Il est bon de dire qu'il recevait, comme de juste, la première levée de la meilleure crème du matin et du soir.

Un matin que le vacher allait à la ville, (=Porren-truy) il dit à ses fils (ou: garçons) "Vous n'oublierez pas au moins de donner sa "donnée" (=ration) au lutin. -Vous n'avez pas besoin d'avoir souci", (=d'être inquiet) qu'ils lui répondirent.

Les garçons soignèrent les bêtes (=le bétail) comme les autres jours: ils abreuvèrent, ils "trayèrent" (=tirèrent le lait), ils "jetèrent" mais est-ce que le plus vieux (=l'aîné) ne s'avisa pas de dire aux autres: "Dites voir, vous autres, si nous ne baillions rien aujourd'hui, au lutin, je crois qu'il y aurait encore bien à rire"! Fut dit, fut fait.

Le maître s'attarda le long des voies(=chemins) et n'arriva à la rampe de Valbert que bien après la minuit. Depuis enson les Chainions (=plateau au-dessus de Valbert) il se bailla déjà eb garde que tout n'allait pas pour le mieux dans la vacherie. "Il y a du malheur dans l'air", qu'il se pensa (=musa). Jamais il n'avait encore vu voler (au)tant de chauves-souris, ni ouï hululer (=hucher) tant de ducs et de chouettes.

Il fut ébauhi, en arrivant à la maison, que pas un (=seulement pas un) de ses enfants ne l'ait attendu comme les autres fois, et qu'ils soient tous allés au lit. Il s'alla coucher dans l'alcove sans les réveiller. Mais il se ne (=ne se)sait (=peut) endormir. Le sommeil ne vient pas. Il ouït (=entend) chuchoter devant "l'"huis, (se) plaindre au grenier. (=galetas) Le vent (de l'ouest) se lève et se met à tirer (=souffler) dans la côte. Elle (=il) pleure, elle siffle, elle hurle, elle fait (à) craquer les bois, à voler les bardeaux du toit et les tavillons. Cela est effrayant. (=porte effroi).

Tout "d'un"coup, du temps (=pendant) que le vent fait (à) trmbler la maison, à résonner (=retentir) les fenêtres, le maître ouït râler: (=crier) "Julot! Julot ! lève, pour lever les peaux" !

La peur le prend, il réveille les fils, il va pour (é)clairer les bêtes aux étables (ou: écuries).

Alarme, Dieu ! Il n'y a pas une rouge bête à crèche. On n'ouït no "pota", ni cloche, ni sonnette, ni grelot. "Comme (que) le temps se chargeait (couvrait) à soir, (hier soir) nous sommes pourtant aller requérir (=rechercher) les bêtes sur le pâturage communal", que lui dit le cadet. "C'est pour un sûr un rouleur qui nous les est venu lâcher et chasser" !

Mais sur le pâturage communal, on n'entend (n'ouït) pas une clochette, pas un bruit. Le vacher, les fils,

le valet, cherchent par coins et recoins, appellent les bêtes, crient: "sel ! sel ! sel" ! huchent.

Tout à coup le plus vieux (=l'aîné) se ravise du méchant (=mauvais) tour qu'ils ont joué au lutin. C'est du sûr (=sûrement) lui qui s'est repayé. (=vengé) A la lueur de sa lanterne, il voit dans la vase (=la bourbe, la boue) de la rive (=du bord) d'une marnière de (=des) fraîches passées de rouges-bêtes qui vont tous (=toutes) du même côté. Ils les suivent et elles les mènent enson la roche de Montvoie. Las Dieu ! est-ce que tout le monceau (=troupeau) de rouges-bêtes n'a pas sauté aval. A la piquette du jour ils les allèrent trouver très tous (=toutes) assommées, en un tas, au pied de la haute roche. Elles avaient les jambes, le cou et les (é)cornes rompus et puis il y en avait qui étaient aplaties comme un gâteau. Il n'y avait plus, en vie, qu'un veau de lait qui se ne (=ne se) pouvait plus tenir sur ses jambes, qui beuglait pour appeler sa mère que cela portait pitié et puis qu'il fallut finir (=achever de tuer) d'un coup de pieu (pal, pieu, épieu).

Ils cuidèrent rebouter, le matin et le soir, de la fraîche crème sur la table de la cuisine mais nul (=personne) n'y vint toucher. Le lutin avait abandonné pour tout de bon la vacherie de Valbert...

Les Etameurs ambulants

Si vous ne savez pas encore pourquoi les étameurs ambulants n'osent presque plus aller "magneler" du (de la) côté d'Asuel, et bien je vous le veux justement (tout droit) (re) conter.

Il y avait, une fois, trois frères qui étaient allés aux grenouilles (raïnes) dans le marécage de Fregiécourt (et) qui ne revinrent pas à la maison. Le plus jeune, qui n'était pas allé (d')avec eux, se dit qu'ils s'étaient peut-être enlizés (embourbés) et les alla (re)quérir (rechercher) par coins et recoins, mais ne retrouva même pas un de leurs pas. Il se risqua (harsarda) d'aller demander l'aide de la Boeusatte, qui se tenait dans le Frou (pertuis) des Ajoulots. "Si tu m'embrasses trois coups (=fois) sur la bouche, (gorge) je te les fais (à) retrouver", qu'elle lui dit. Il y en avait assez pour vomir rien que de regarder cette laide sorcière qui portait aux coeurs, (=qui écoeurait, répugnait) (d')avec son nez de juive qui venait becqueter son menton quand (c'est qu')elle parlait avec sa bouche brèche-dents. (=édentée) Le jeune homme (garçon)chérissait tant ses trois frères qu'il (r)embrassa trois fois la vieille Boeusatte en fermant les yeux. Ce n'était pas rien, force qu'elle sentait mal (mauvais) et que ses habits (vêtements) sentaient la souquenille, et puis est-ce qu'il ne lui fallait pas l'embrasser une fois en sus ! (de pourboire) (N')en voilà une, n'est-ce pas,

qui ne faisait rien pour rien mais il est bon de dire qu'un instant (poussée) après le jeune homme retrouva ses frères endormis dans un bouquet de noirs vernes. "Allez vite à la maison", qu'il leur dit, "que (=car) nos parents sont bien en souci (bien inquiets). La Boeusatte lui demanda encore un poil de sa chevelure et puis encore un de sa barbe et puis lui dit de prendre la voie (=route) de Lucelle. Il trouva bientôt une belle fille qui pleurait à chaudes larmes. "Qu'est-ce (que) tu pleures, soeurette", qu'il lui dit. "C'est moi qu'on envoie, cette année, dans la baume de la Vacherie-Mouillard, pour être dévorée par la Bête aux cinq têtes. Tu saisque les Ajoulets lui baillent tous les ans, au Retour des jours du chaud-temps, (=de l'été) une jeune fille à manger. Nous avons tiré aux "brochettes", mes trois soeurs et moi et puis c'est moi qui ai tiré la plus courte. Tu ne les ouïs pas crier, depuis ici, (d')avec nos gens? (=mes parents) Mon père a fait (à) tambouriner, dans toute l'Ajoie, qu'il me baillerait en mariage à celui qui lui apporterait assez tôt les têtes de la Bête. "Et bien je veux aller éprouver (=essayer) tout comptant de l'aller détruire (=exterminer). Diable y serait bien si la Boeusatte me ne veut pas encore aider, il me semble que je l'aurais bien gagné"!...

Il faut croire qu'elle avait été bien contentée

(=payée) tout de même parce (que) le jeune homme coupa comme rien (aisément) les cinq têtes de la Bête, qu'il laissa sur place, devant la baume, après leur avoir coupé la langue.

Du temps (=pendant) qu'il ramenait la jeune fille au Château d'Asuel, des "magnins" qui passaient par la Vacherie Mouillard ramassèrent les têtes et les portèrent au sire d'Asuel en disant qui c'était le plus jeune d'eux qui les avait coupées. "Qu'on nous coupe aussi la "mailloche", si nous disons un mensonge", qu'ils eurent le toupet de dire, quand (que) le jeune homme ramena la fille à leurs gens. (=à ses parents) Le seigneur ne savait quoi (que) penser. (=muser) "Et bien, si c'est toi qui a tué la Bête" que dit le jeune homme au plus jeune des étameurs, "dis-moi si les cinq langues qu'elle tirait assez longues pour les bien voir avaient le bout rond ou pointu. -Il était rond", que lui répondit au (à l')hasard le jeune "magnin".-Menteur que tu es, il est carré", que dit le jeune homme, en tirant les langues hors de sa poche.

L'exécuteur (=bourreau) du sire d'Asuel coupa la langue aux "magnins" et les pendit aux Fourches

patibulaires.

Les trois frères, qui s'étaient égarés dans la côte, arrivèrent seulement sur le soir à la maison.

La Boeusatte fut priée aux noces mais elle mangea tant de pigeonnoux qu'elle mourut, la nuit après, d'une indigestion et vous (vous) pensez assez que personne (=nul) ne la pleura, pas même les jeunes mariés.

C'est depuis lors que les cuillers, les bassins, les fourchettes, les tasses en fer blanc (en tôle) et les "louchettes" des gens des parages (=du côté) d'Asuel sont tout(es) rouillées. Les "magnins" n'oseraient plus rien leur venir demander à (r)étamer. Ils savent trop bien qu'on leur exciterait les chiens (de) contre eux.

La Dame de Montvoie

Il y avait, une fois, un sire de Montvoie qui descendait, un dimanche "l'" après-midi, depuis (=dès) son château à La Motte, en suivant le bief qui se va jeter au Doubs. Il se dit que des moulins seraient très bien placés (=posés) dans la Combe pour y moudre les fournées des paysans des Clos du Doubs.

Quand (c'est qu')il en jasa à la "chiresse", sa femme, elle bailla (=donna, poussa) les hauts cris et n'en voulut pas pour tous les diables ouïr parler. "Il y a déjà bien trop de moulins le long de l'Eau" qu'elle lui dit, "sans en encore vouloir bâtir un à la Combe".

Mais ce que le sire de Montvoie avait à la tête il ne l'avait pas au cul, il fit tout de même (=néanmoins) à bâtir un moulin à la Combe, (d') avec trois paires de meules, et loua (=embaucha) le meilleur meunier des Lavoirs, à St-Ursanne.

Un beau soir, on leva les pelles (=vannes) de l'étang et puis la roue du Moulin se mit à virer, (=tourner) les meules à moudre, les blutoirs à tamiser (=cribler, passer) la farine et le son.

Le lendemain "le" matin, le sire de Montvoie descendit déjà à la Combe à la piquette (=pointe) du jour. Il trouva la porte "ferme" (=fermée). Le meunier, qu'il a récrié, (=hélé, appelé) ne bailla pas signe de vie. Le sire, bien en souci, (=inquiet) fit (à) effondrer (=enfonce) la porte par son

valet et il trouva le pauvre meunier étendu raide mort au milieu de la chambre du poêle. Le second meunier, qu'on loua (=engagea) à Fuesse fut aussi bien (=aussi, également, de même) trouvé mort deux trois jours après. Il en est (= a) été de même du troisième et puis du quatrième. Est-ce (que) des fois les meuniers de Soubey, d'Ocourt, de Frénois, ou d'autre part seraient (=auraient) été jaloux sur eux et les seraient venus tuer ? (=décombrer) Peut-être aussi que les neufs moulins de la Combe étaient ensorcelés...

Pas même un meunier, six mois de temps. (=durant) se n'osa venir plaider (=engager) au nouveau moulin qui (ac) commençait de porter peur (=d'effrayer) aux gens. Un beau lundi "le" matin, un bon gaillard, un Bourguignon se vint tout de même offrir. Pour commencer, (tout d'abord, au début) le sire de Montvoie ne le voulait pas engager, de peur qu'il se ne fasse "à" détruire (tuer) comme les cinq autres. Mais comme (qu') il vit bien que ce meunier-là n'avait pas froid aux yeux, il se musa (=pensa) qu'il s'en pourrait peut-être tirer (d'affaire) mieux que les autres et, pour finir, il se hasarda (=risqua) à lui louer (=amadouer) le moulin de la Combe.

Le nouveau meunier posa comme condition que, le premier soir, on lui donnerait six (l') écuellenes

pleines de lait, un bon morceau de fromage, un morceau de pain et puis une petite hachette à main bien aiguisée.

A la tombée de la nuit, (=à raie nuit) le meunier bouta (=mit) l'eau sur la vauche (=roue motrice) et puis, quand (que) les moulins furent bien (é) mûs, il se coucha "emmi" la chambre du poêle, sur une gerbe de paille de seigle il mit les écuelles autour (=au du tour) de lui, l'hachette bien à sa portée et puis il commença de manger son pain et son fromage.

Quand (que) l'horloge décrocha pour férir le premier coup de la minuit, un gros chat blanc et cinq minets, aussi blancs que la farine, entrèrent au "poille" par le pertuis (=trou) de la "ticlette". Ils se mirent tout comptant (immédiatement) à boire le lait des écuelles, en branlant la queue.

Quand (que) l'horloge (=le reloge) a eu féru (=frappe) le dernier coup de la minuit, un septième chat, gras comme un mateu au Nouvel'An et noir comme du charbon, entra au "poille" par le même passage que les six blancs chats et commença de miauler. Force que le lait leur convenait (était à leur goût) les autres chats ne firent pas même (=seulement pas) semblant (=mine, les côtés côtés) de voir ni d'ouïr leur maître (ou plutôt leur maîtresse). Mafoi, c'est bon, le gros noir chat ne se (ré) fia pas (=ne compta pas, ne se reposa pas sur) comme les autres fois sur l'aide des

blancs chats. Comme qu'il n'y avait pas de temps à perdre (il avait vu la hachette à main tout en entrant) il cuida (=tenta de) sauter mordre au cou le meunier. Celui-ci, qui faisait les mines de dormir, (te) lui coupa la patte gauche de devant, d'un coup de hachette. Je n'ai pas faute (=besoin) de dire que les sept chats repassèrent comme un éclair par le pertuis de la "ticlette".

Lorsque (=quand que) le courageux meunier cuida (=voulut) remasser la patte coupée du noir chat c'est une belle blanchette menotte de femme qu'il vit par terre. Mais, comme (qu')il ouït justement heurter à la porte du moulin, il courut vite ouvrir. C'était le sire de Montvoie, que le souci (= l'inquiétude) avait empêché de dormir, qui venait voir, à ces heures, (=à cette heure) si le nouveau meunier était encore vivant... Il fut bien ébaubi de reconnaître la bague de noces de sa femme au quatrième doigt de la petite main.

Il ne moisit pas au moulin et remonta vite au château pour aller voir sa femme. La servante ne le voulait pas laisser entrer dans la chambrette de sa maîtresse. Le chire "effondra" la porte et alla tirer la couverture et le drap du lit. Alarme Dieu ! (=mon Dieu) Est-ce que la main gauche de sa femme n'était (avait) pas été tranchée! ... Il vint tout en peau (=chair) de poule. Comme cela, (ainsi, donc) c'était elle, la sorcière, qui avait fait

"à" mourir les autres meuniers! ... Elle eut "bel" à se jeter à genoux pour lui demander pardon, elle eut "bel" à pleurer, à prier, (=implorer) à bailler (=pousser) les hauts cris, à se tordre comme un orvet, le seigneur (=le sire) n'en eut pas pitié et ne voulut rien entendre. Il la fit "à" traîner au château de Porrentruy et le Prince la fit "à" enfermer dans le plus froid des sept Puciers. Quelques (=deux trois) semaines après, la sorcière fut condamné à être brûlée vive par le "rigot", (=bourreau) devant la maison de ville. La pauvre femme était si belle, si blême, si courageuse, que tous les gens pleuraient comme des enfants. Et puis, ma foi, voilà

L'âne du "Caquelonnier"

Il y avait une fois un "caquelonnier" qui avait un âne qu' (=auquel) il lui disait Dairi. Las moi! la pauvre bête, nul n'en aurait pas voulu ni pour peu, ni pour rien, ni pour rien, ni pour quelque chose, (de la) tant (qu')il était sec comme de la viande boucanée. Il y avait bien moyen (=de quoi) qu'il soit abattu (affaibli) comme un marchand de cerises, vous pouvez croire. Tout(e) l'année il avait traîné les écuelles et les pots et puis, le soir, à l'étable, il en était pour compter les bâtonnets de son râtelier, après avoir mangé une méchante (médiocre, mauvaise) poignée de paille. Voilà que pour un peu le remonter le marchand ambulante le mit (bouta) en (aux) champs au Petit Paigre. (=Porc) Ce pauvre Dairi était bien aise d'un peu ronger de la bonne herbe et puis de ruer comme un poulain. Mais voilà que tout par un beau jour il y vint un gros loup qui crevait de faim. Il y avait foutre bien une semaine de jours qu'il n'avait rien étranglé (=avalé) du tout, cela fait qu'il ouvrait une gueule (d')avec des grandes dents de sérançoir. (ou: seléjou) (=d'affinoir) qu'il y en aurait eu assez pour faire à faire le "caquelonnier" dans sa culotte. Le voilà qu'il "envint" tout droit vers l'âne qu'il avait senti depuis de vers chez le Gros Corbeau. Quand (c'est qu')il fut au Petit Porc

le voilà qui s'arrêta pile tout bé à bâ. (=le a ba)
Cela sentait toujours l'âne mais il n'en voyait pas du tout. Il y avait assez (=bien) quelque chose qui remuait dans un coin mais du cent diables s'il croyait que c'était jamais un âne. "Pourtant" qu'il se disait en lui-même, "je n'ai pas le rhume de cerveau, c'est pour du sûr que c'est ci (=ici) qu'il est, cela sent l'âne". Le voilà qui se mit à flairer de tous (toutes) les côtés, (=dans tous les sens) mais rien, toujours pas plus d'âne que dans mon oeil. A la force il s'en revint vers ce qu'il avait vu remuer. Il se mit à virer (=tourner) tout à l'entour en flairant et puis en regardant de mieux en mieux. (=de plus mieux en plus mieux)"Tiens, tiens, qu'il se dit, C'est foutre (=diantre) bien lu"! Ma foi, Dairi prit le devant. "Tu vois bien", qu'il lui dit, "que c'est moi mais, las Dieu, que je suis aussi sec que des ailes de hannetons. Si tu me chiais, tu ne chierais que des guenilles. (=chiffons) Laisse-moi tranquille et puis tu verras voir que tu n'y veux rien perdre. C'est dimanche la (les) Bénichon, on y veut faire du bon ragoût, du fameux gâteau, de la salade à la crème, tu n'as que de voir! Attends jusque là, (à la) je t'invite, tu seras le premier de vers dessus de la grande table du beau "poille". En oyant cela

le loup s'en léchait déjà les lèvres, la gueule lui en tapait déjà d'avance, le lécheur, va!

"Allons, si j'en fais serment, mais sur le cul d'une jument, n'aie pas peur, tu t'en veux pouvoir foutre une belle bosse (=tonneau) va! -Et bien, je m'en vais", que dit le loup, "mais sage à toi que je sois bien reçu"!

Le brigand avait une bonne mémoire, il compta bien les jours. Le dimanche de la Bénichon, le voilà qui s'en vint chez le "Caquelonnier" par devers (=vers) les dix, (heures) du temps (pendant) que les gens étaient encore à la messe. Il s'était fait bien beau, mes enfants. Parbleu, tenez, vous n'avez que de voir, (=vous allez voir) il avait mis son chapeau à haut cul, est-il possible au monde, hein? Le voilà qui entra en souhaitant bien le bonjour et puis d'assit (se sit) devers-dessus (=au-dessus) de la table. Cette pauvre "Caquelonnière" était tout de par elle (=seul). Elle n'osait rien dire du tout et puis pas se sauver, bien du (=au) contraire. Elle mit vite les ustensiles (la vaisselle etc) sur la table et puis retourna à l'âtre. Pour que le loup ne lui dise au moins rien elle le fit (:)essayer toutes (tous) les sauces. Cré matin qu'il trouvait cela bon et puis qu'il lui tardait de dîner. Il s'était bien préparé, le vaurien, il

avait chié tout(e) la nuit et puis tout en venant. N'empêche que la pauvre femme regardait toujours par derrière le loup, si les gens ne revenaient pas du moutier (=de l'église).

Vous pouvez bien croire si elle fut aise quand (qu')elle vit soudain les femmes qui s'en revenaient pour dresser la soupe. C'en était une fine aussi, la bougresse. "Il vous faut garder (la maison) un moment, frérot", qu'elle dit au loup, "nos gens vont revenir de la messe, je m'en vais vite ment tirer à boire. -Pardieu, grand'peiné, si je veux garder, allez seulement.

C'est pour du sûr qu'elle alla mais c'est que ce n'était pas à la cave. Elle s'enfuit vite. Sur le Côté dire aux hommes que le loup était chez eux. Ils ramassèrent des cailloux ou sautèrent arracher des pieux. Il y en a qui allèrent quérir des tridents et le Maréchal-ferrant (=le forgeron) alla dépendre son fusil.

Aussitôt que la "Caquelonnière" fut hors, (=dehors) le voilà qui se mit (=bouta) à déboucher toutes les caquelles pour voir ce qui cuisait dedans et puis il ouvrit le dressoir pour voir la fête. Si vous l'aviez vu, quels yeux il faisait en flairant tout cela, il se réjouissait à l'avance! Mais tout par un coup, le voilà qui dressa les oreilles! Les gens s'en venaient à l'alentour de la maison en oriant (très) tous: "Au loup! Au loup"!

Ah! mes enfants, il ne fut pas long pour voir ce qu'il y retournait surtout quand (qu')il ouït le Maréchal râler: "Montrez-le moi, que je ne le veux pas manquer"! Il n'y avait pas. Tout d'un coup le voilà qui s'élança au travers des carreaux de la fenêtre qui lui déchirèrent tout la peau et puis voilà que les gens lui tombèrent dessus à coups de pieux et de cailloux. Si vous l'aviez ouï gueulé! Voilà qu'à la force il fit un saut par dessus les gens et puis qu'il se sauva sans demander son reste, tout aval de la Vieille Charrière. Quand (qu')il s'arrêta derrière un buisson il ne se reconnaissait plus, vous pouvez croire, (d') après ainsi une raclée. "Me voici bien soigné"! (arrangé) qu'il dit, "et bien, je suis un bel enfant! C'est ainsi que tu m'as fait (à) mener (=fêter) la Bénichon, Dairi! Attends voir un peu, que je me veux repayer (=venger) plus cher qu'au Marché de Porrentruy, tu n'as pas fini de chier va"! Il s'en (r)alla comme (qu')il put dans sa baume, il monta au lit et puis il le "tint" longtemps devant (avant) de se guérir de ses blessures. Il n'oubliait pas Dairi pour tout autant. Aussitôt qu'il se vit guéri, le

voilà qui se mit (=bouta) par (=jeuner et puis par se vider deux trois (=quelques) jours de suite pour avoir de la place. Le voilà qui s'en vint, après, devant (=avant) jour, se cacher dans la "barre" (=haie) du clos des voisins du marchand ambulatant. Il était là, bien caché, qui ne bougeait ni pieds, ni pattes. Justement, ce jour-là, les gens de Bonfol devaient aller quérir (=chercher) la pluie- Par de/vers les huit, (heures) quand (qu') il n'y a plus eu que les vieilles gens (=vieillards) et puis les morveux (enfants) au village, voilà que Dairi s'en vint brouter, comme il avait (=était) accoutumé, au Petit Porc.

Tonnerre! quand (que) le loup le revit si bien remonté, il lui sauta dessus et puis le mordit à la grande goulée (=bouchée). Ce pauvre Dairi eut bel à lui demander pardon à genoux, le loup ne "rêta" pas qu'il ne l'eût (ou:ait) eu tout dévoté depuis (=dès le) le museau jusqu'à la queue et puis s'en (r)alla tout bonnement dormir dans sa petite baume.

Voilà qu'en revenant de la pluie, les gens virent la carcasse de Dairi éparpillée au milieu du Petit Porc. Ce pauvre Caquelonnier manqua d'en choir mort. Il en ramassa les restes en disant: "Dairi, tu n'iras plus jamais porter les fournées au Moulin, ta pauvre petite queue, ta petite queue, ne veut

plus jamais émoucher les mouches et les mouchérons,
tu ne veux plus jamais traîner ma voiture de vaisselle
le long des voies, (=routes) jamais tu n'iras
plus brouter la bonne pâture (herbe de pâturage)
du Petit Porc"...

Celui qui avait mal au coeur

Il y avait, une fois, à la Pierre, un jeune homme (=garçon, fils) qui ne voulut pas (se) lever pour aller à la procession. "Je suis trop malade, mère, je ne saurais (=pourrais) plus rien voir, rien ouïr, rien sentir, ni faire un pas. Depuis la semaine passée, que (=où) la Guerite (=Gueritette) est morte, le coeur me fait mal, mal", qu'il dit à sa mère. "Lève (-toi) seulement et viens prier le chapelet (d')avec moi, qu'elle te le veut bien guérir, ton coeur, la bonne Vierge de la Pierre", que lui répondit sa mère.

Les gens chantaient "Ave Maria"! à la procession, le vent faisait (à) flotter et puis (à) claquer les bannières et puis Notre-Dame de la Pierre avait une si belle bleue robe (d')avec des étoiles d'argent tout le large. Elle en avait de la besogne, ce jour-là! Il y en était venu des malades! Depuis l'Ajoie, les Clos du Doubs, la (Franche) Montagne, le Val, le Grand-Val, le Val de St-Imier, la Neuve-Ville et puis depuis Sur les Allemands! Ceux qui étaient (=avaient) été guéris (sus) pendaient aux murs du beau moutier des petits bras, des jambettes, en cire d'abeilles. "Porte ce petit coeur de cire-ci à la Vierge", que dit la pauvre mère à son fils, (s.garçon) "tu veux voir qu'elle te

veur guérir le tien. (ne)" Le fils fit ce que sa mère lui demandait et puis pria, ainsi:"Marie, la plus béni(e) des femmes, guérissez, s'il vous plaît, ce coeur qui a tant aimé la pauvre petite (Mar)guerite"...

La nuit après, la mère, qui veillait son fils, vit entrer tout doucement, dans la chambrette au long de la chambre du poêle, la bonne Vierge Marie. Elle leur sourit, posa sa bonne main sur le coeur du malade et puis s'en retourna (ralla) comme (qu')elle était venue, sans faire plus de bruit qu'un revenant.

Quand (c'est que) la mère se réveilla les abeilles bourdonnaient dans les ruches du banc d'abeilles. Elle vit que son fils était blanc comme de la neige. Son enfant était mort. Mais comme (que) son coeur était bien guéri et qu'ils ne voulait plus souffrir, elle se mit à prier tout doucement:"En vous remerciant, bonne Marie, et bénie soyez-vous"!

Le tailleur

Il y avait une fois, un pelletier qui allait par ci, par là, à ses journées, qu'on ne savait d'où qu'il choyait (=venait) et qui n'était vêtu que d'une sorte de veste qui n'avait que quatre pertuis pour les bras et les jambes. S'il était aussi mal attifé (=juponné) il n'est pas de dire que ce n'était rien qu'un mauvais raccommodeur (rapiéceur) qui ne vous aurait su faire un habillement convenable. (=d'adroit)

Un soit qu'il était de vers dessus (=au-dessus) d'Ocourt sous la Roche du Battoir, il se musa: (=il pensa "Si le diable pouvait seulement faire (en sorte) que je sache un peu mieux mon métier": Est-ce que ne voulà pas qu'un grand vilain bouc se trouva tout d'un (=à) coup devant lui! Il avait deux yeux qui luisaient comme des vers-luisants, deux longues (é)cornes et puis une barbe qui tombait jusqu'à terre. Il se dressa devant le Pelletier (=tailleur) sur les jambes de derrière et lui posa les jambes de devant sur ses deux épaules. Le Pelletier le cuida chasser (d') avec ses grands ciseaux mais le bouc lui dit: "Si tu viens au coup (=à bout) de me couper la barbe et bien, du coup, après, tu veux bien savoir mener ton métier". Et le bouc se mit à gambader, à gigoter comme un chevreau et puis, des coups, à faire des bonds, des sauts, comme un chevreuil poursuivi par des chiens. "Si tu ressembles (à) un bouc, tu parles comme un maître d'école", que lui dit le

Pelletier quand (qu')il (ac)commença de demeurer plan."S'il ne faut que cela pour savoir bien faire un vêtement et bien on te le coupera ton bouc, bouc"! Mais quand (qu')en tremblant (ou:grelotant) il eut coupé le bouc, (=la barbe) (d')avec bien des coups de ciseaux, le pauvre innocent de pelletier sentit que, maintenant, c'était lui qui l'avait (sus) pendu sous le menton. Et puis, ce n'était plus un bouc qui cheminait au long (=à côté) de lui, c'était un long sans branches d'homme sec à bois, qui cheminait au long de lui, qui avait un chapeau pointu (d')avec une longue plume d'aigle et qui sentait le soufre. Tout d'un coup le Pelletier ne le vit plus et n'eut su dire là où c'est qu'il avait passé.

Le dimanche, après la messe tous les gens se moquèrent (=foutèrent) de lui, Sur le Côté, à cause de sa longue barbe et les enfants du catéchisme lui lancèrent (=frappèrent) des pierres. Quand (c'est qu')il cuida (=voulut) aller à la veillée, le soir, vers sa "blonde" elle était déjà assise dans un coin (d')avec le fils (=garçon) au Ratier (=taupier). Il se fit (à) renvoyer chasser, expédier, rabrouer dans les règles et puis elle lui dit de ne plus se retrouver sous ses yeux tant qu'il n'aurait pas coupé sa barbe. "S'il ne faut que cela", qu'il (se) pensa... Mais (hé) las Dieu! autant de fois il coupait sa barbe, autant de fois elle repoussait (=recroissait) tout comptant, encore plus longue.

Le jour, le Pelletier était un être humain; la nuit, il était changé en bouc.

Un soir qu'il revenait de sa journée, à Valbert, à la raie (=tombée) de la nuit, un peu avant l'heure qu' (=à laquelle) il revienne bouc, il vit soudain (=tout d'un coup) un bouc, qui n'avait pas de bouc, qui partait de la baumette (=petite caverne) de la Roche au Renard. Ne faisant ni un ni deux, le Pelletier se coupa vite la barbe et puis la recolla (d')avec de la résine, sous le menton du bouc, qui se (r)engouffra dans la "baumette". Maintenant (=à présent) qu'il n'avait plus sa longue barbe, le Pelletier fut bien reçu par sa "blonde" quand (c'est qu')il (r) alla (=retourna) à la veillée vers elle, et les noces se ne firent plus longtemps (à) attendre. Mais, lors même (=dès que) qu'il n'avait plus de barbe, les gens ne lui dirent plus que le Bouc de Seleute. Lui bailler (=donner) ainsi (=comme cela) à nom à lui, une Chèvre d'Ocourt, est-ce qu'il n'y en avait pas assez, dites-moi un peu, pour se fâcher? Et bien, vous me croirez si vous voulez, il ne fit que d'en rire. Ils ont eu (=ils eurent) un garçonnet qui avait déjà, à six ans, une rouge barbe, longue d'un pouce. C'en (=ce) fut un rude grand-dépit (=chagrin) pour eux.... Et puis, voilà!

Les frelons

Lors même qu'on dit encore au moins je le crois, Frelons, aux bonnes gens de Rocourt, il n'y a peut-être seulement pas un lieu qu'on (où on) voie plus "grie" ces sortes de méchantes grandes (ou:grosses) guêpes que dans cet endroit-là et qu' (=où) on trouve de si braves gens. Aussitôt qu'elles boutent hors, du dernier "cabri" du "parti-hors" aux premiers flocons de neige au derrière de l'automne, les gens, dans le temps, (=jadis) leur faisaient la chasse et détruisaient leurs "frelonnières". C'est pour cela, qu'alors, vous pouviez irriter les gens de Rocourt rien qu'en bourdonnant ou en tremblant comme un frelon. On leur a ainsi bouté à nom depuis une grande chasse que le Prince de Porrentruy cuida (=voulut) faire, une fois, de ces côtés-là. Le maire de Rocourt lui avait fait (à) savoir par le sautier (=huissier) de l'assemblée communale qui c'était tout "grebi" de cerfs. Sur Montchaverin. Le Prince s'amena, un lundi le matin, (d') avec les seigneurs de la Cour de son château pour les venir chasser. Il avait aussi prié (=invité) les sires d'Asuel, de la Roche d'Or et de St-Ursanne, les jeunes sires de Montvoie et de Ravines, la "siresse" de Chauvillier et le Baron de la Fin du Teck. Le vieux Prince était dans un beau carrosse bien doré, les seigneurs et leurs valets étaient à

cheval. Une "proie" de chiens de chasse, de la race des Clos du Doubs, menaient (=faisaient) un train, faisaient un vacarme du cinq cents diables, en aboyant par dans les buissons.

Tous les hommes de la communauté étaient (=avaient) été concoqués à la corvée pour traquer les cerfs dans les bois en criant, en claquant (d')avec des fouets, en cornant (d')avec des cornets, en sifflant, en soufflant dans des "boeūjons", en tapants sur des faux ou des couvercles de marmites.

Le maire de Rocourt n'avait pas dit de mensonges, les bois étaient pleins de cerfs et de biches. Le Prince ne s'était encore jamais trouvé à une telle chasse. Il tira, en rien de temps, depuis dans son carrosse, deux beaux grands cerfs qui avaient des (é)cornes (=des bois) qui ressemblaient (à) un charme sec.

Mais est-ce que voilà pas que des essaims de frelons se vinrent jeter sur les chasseurs et se mirent à piquer les gens, les chevaux et les chiens. Les chiens se mirent à hurler comme des loups et s'allèrent pelotonner dans les buissons, les chevaux hennirent, que cela donnait le frisson, (=portait "dyet") ils s'enfuirent et galopèrent jusqu'à la Ville. Le carrosse du Prince fut quasi (ren)versé dans le Creugenat.

On dit que si le Prince pardonna encore assez vite aux gens de Rocourt d'être (9avoir) été piqué tout par le visage par les frelons, il ne l'oublia jamais.

Il fit (à) savoir au maire de Rocourt que s'il se faisait jamais (à) piquer par un frelon dans sa communauté (=commune) il le ferait (à) pendre aux Fourches de la Perche par le vieux "rigot". (=bourreau).

Voilà au moins ce qu'on m'a conté (raconté) à la raie du feu. Je ne le saurais quasi (=presque) croire, et vous ?

Les trois embrassades

Il y avait dans le temps (=jadis) du côté d'Asuel une pierre dressée à l'Allombre qu'(=où) on y oyait des fois (=parfois) chanter dessus une jeune femme, du dernier coup de la minuit au premier champ du coq. Elle était vêtue d'une longue robe de soie qui rayonnait à la lune, sa longue rouge chevelure lui retombait aval le dos et puis elle la peignait (d')avec un beau peigne d'or. Sa peau était blanche comme du lait, fine comme tout, fraîche comme de la rosée. Elle chantait comme une angette (=nage) et savait aussi bien faire les yeux doux que les filles de la Ville.

Quant (c'est qu')elle avait fini de chanter, elle se mettait (=boutait) à pleurer et vous auriez justement (=droit) dit que les larmes qui lui tombaient des yeux étaient des étincelles de diamant. "Qui es-tu belle" ? que lui demanda, une nuit, un jeune coupeur, (=bûcheron) #et pourquoi est-ce (que) tu pleures, après avoir si bien chanté? -Je suis une pauvre âme en peine. -Dieu te pardonne! Il me ne saurait pardonner sans qu'un bon et brave jeune homme, comme toi, me ne (ne me)rembrasse trois fois. -Je ne demande pas mieux. -C'est qu'il veut aussi falloir te laisser (r)embrasser par moi, comme je suis maintenant, comme je veux être après et puis comme (que) je serai plus tard. -Et bien, (ac)commençons tout comptant. -Est-ce (que) tu ne veux pas avoir dédain de moi, si je me change en vieille

femme? Si ce n'est que cela... -Tu ne veux pas avoir peur si je me change en bête? Ma foi, non. -Si tu tiens parole, tu n'auras après que de (=qu'à) creuser sous cette roche, que (=sur laquelle, où) je suis assis dessus, et tu veux trouver une petite archette remplie d'or".

Ma foi, c'est bon. Le jeune coupeur jeta bas son bonnet à gland, s'essuya les lèvres (marmottes) (d')avec sa manche, (r)embrassa la jeune femme, qui se repaya tout comptant. (=l'embrassa à son tour)

Un moment après, comme (que) la lune donnait (=brillait) le garçon vit devant lui une laide vieille femme toute "bossuette", toute voûtée, (courbette) qui louchait, qui avait la goutte au nez, qui était attifée comme un épouvantail. Il ne fut pas loin de faire un pas en arrière (derrière) force qu'elle portait "écuit". Pourtant, il la (r)embrassa, sans faire la grimace et se laissa "torchonné" par elle. Il va sans dire qu'il ne s'osa essuyer le visage. Un moment après, il frémit en voyant une vouivre devant lui. C'était une sorte de bête qui tenait de la femme et du (de la) serpent. Elle n'avait qu'un oeil, qui était "pose" (=posé) sur le devant de sa tête et qui luisait comme une braise. "Tu ne me viens pas (r)embrasser"? qu'elle demanda au jeune bûcheron, qui frissanna et se mit

à trembler, (=greloter) comme un frelon, et puis à "choquer", à claquer des dents. Quand (que) la vouivre (ac)commença de se traîner (=ramper) (de) contre lui il bailla (=poussa) une braillée et puis sauta aval la côte.

Cette nuit-là, on ouït pleurer la pauvre âme en peine jusqu'à Cornol.

Le lendemain la vesprée, le bûcheron vint creuser sous la roche dressée, (d')avec ses camarades. Ils déterrèrent une petite arche (=coffret) qui était plein de feuilles de pin-fou. (=houx épineux)

Depuis lors, on n'a plus jamais (r)ouï la femme de l'Allombre mais il y en a qui disent qu'elle se tient maintenant par Montbregis.

L'Avare

Il y avait, une fois, au fond du Val, deux amgureux qui se promenaient du (de la)côté de Montsevelier en faisant, pardieu, "cabas". C'était un beau jeune homme et une fille déjà un peu vieillotte mais cela n'empêche qu'il en était aussi fou que d'une jeunette. Il va sans dire aussi qu'elle était toute folle de lui.

Ils étaient justement en train de parler (=jaser) de leurs noces, qui se voulaient faire la veille de la St-Martin, quand (qu')un mendiant tout couvert de guenilles (=chiffons), que (_dont) sa tête et ses mains tremblaient (=grelotaient) comme une crevette d'eau, que (=dont) ses jambes flageolaient (=ployaient) sous lui, leur vint demander l'aumône pour l'amour du bon Dieu. "Passe ton chemin, vagabond", (=rôdeur, rouleur) que lui dit le jeune homme, "que (=car) nous avons bientôt à satiété dans le Val, des quémandeurs comme toi et que nous avons quelque chose de plus pressant que de nous attarder (d')avec toi. -Si tu ne me veux rien donner, souhaite-moi au moins le paradis à la fin de mes jours, comme la vieille meunière, et dis-mois. "Le bon Dieu te bénisse"! ou bien: "Le bon Dieu ait pitié de toi"! -Elle a encore de la bonté à revendre, je te dis moi: "Le diable te prenne"! - Le Laid (=Satan) me ne (=ne me) peut rien tu m'en saurais dire autant!...

La fille, qui avait pitié du mendiant, avait les larmes aux yeux. Elle tira une poignée de batz hors de la poche de son tablier (devantier) et la vida dans le vieux xhapeau tout crasseux que tendait l'"aumônier" en disant: "Tenez et vous prierez pour que je sois heureuse en ménage.

-(D')avec un tel (=pareil) homme? Il a voulu plaisanter. çC'est ce qu'on verra"...

Je ne sais si vous avez déjà deviné que le mendiant n'était personne d'autre que le bon Dieu qui s'était venu un peu distraire au fond du Val. Ce que le garçon lui avait dit, il ne le voulait pas sûrement emporter au paradis!...

Le lendemain des noces, la mariée fut bien ébaubie de voir que son homme (=mari) semblait être deux trois fois (=quelques fois) plus vieille (=âgé) que la veille et le marié fut bien ébahi de voir que sa femme semblait être deux trois (quelques) années plus jeune. Tous les jours, l'homme semblait être quelques années plus vieux que la veille, et la femme, quelques années plus jeune.

Au bout de deux trois (=quelques) mois l'homme n'était plus qu'un pauvre maladif petit vieux tout bossu, (=bossuet) tout faible, (=faiblet) au lieu que la femme était une belle jeune fille se seize ans.

Vous pensez (=se musez) assez que l'avare (=avaricieux) chut (=tomba) bientôtmalade, tint quelques jours le lit, se mit à râler (=agoniser) et baillu (=donna) le dernier soupir.

J'ai un peu les idées que la jeune veuve ne le demeura pas longtemps. Et vous?

Le Cuissot et la Cuissette

Voilà qu'il y avait, une fois, ce noceur de Cuissot qui s'était encore soûler, un dimanche, comme (qu')il faisait toujours et puis il était si plein (=ivre) qu'il ne pouvait plus dire "pèpè" (=bouillie, ou: mâles, s.m.pl.). Le voilà qui s'en revint aux minuits (d') avec pas plus un(e) centime. La Cuissette lui demanda ses sous (=son argent) des chevreaux qu'il avait vendus le samedi. Mais las moi, les pauvres bêtes, elles y avaient tout(es) passé par le gosier. Il a bel eu à se fouiller, ses poches n'en faisaient pas, vous pouvez croire. Quand (que) la Cuissette vit qu'il avait tout dévoré, (=dépensé) la voilà qui prit la poche et puis se buta (=se mit) à lui ^{en}flanquer! Ce pauvre Cuissot était trop soûl pour se défendre, il lui demandait pardon de toutes ses forces mais elle ne cessait pas de le frapper. "Va-t'en! rien que vaille", qu'elle lui disait, "prends la porte et puis que je ne te revoie plus devant mes deux yeux"!

A la fin des fins, force de l'ouïr dire cela, mon Cuissot dépendit la porte et puis se sauva (d') avec sur son dos! Quand (qu') il est (=a) été au milieu du bois, le cul lui bourrait comme une oie, (gavée) (de) la tant qu'il avait bu et mangé.

Il s'arrêta au pied d'un grand chêne pour bouter (=mettre) bas culotte. Juste à ce moment-là, voilà qu'il ouït une grande troupe de voleurs. Il n'eut guère que le temps de se reboutonner et puis de grimper dessus (=sur) le chêne (d')avec sa porte. Il avait une belle chaude (=trousse) va! Est-ce que ces vauriens de voleurs ne se vinrent pas (ar)rêter dessous! Ils avaient de grosses bottes et puis des gros gourdins et puis des gros couteaux et puis ils étaient aussi laids que le diable. Ce pauvre Cuissot tremblait comme un frelon et puis il était aussi blanc que son pantet. Il (=cela) va bien. Voilà que les voleurs allumèrent du feu pour faire leur soupe (d')avec du bois tout vert et puis tout mouillé que cela faisait une fumée du cent du diable. Le Cuissot était fumé là-audessus comme un porc (sus) pendu à la cheminée. Par dessus le marché il crevait de faim de pisser et de chier; cela lui "foutait" (=provoquait" des coliques qu' (=des quelles) il s'en tordait, le pauvre homme. A la force, il n'y tint plus, il se mit à pisser aval le "bois", (=l'arbre forestier) qu'on aurait justement dit le goulot de la fontaine. Cela tombait juste au milieu de la marmite! "Ah! que le Bon Dieu est bon", que dirent les brigands, "il nous envoie de l'eau pour faire notre soupe"!

Mais la faim de chier venait de plus fort en plus fort, c'était des tranchée comme si le Cuissot avait voulu refaire les cabris. Ma foi, il lâcha la grande monnaie. On aurait dit qu'il avait des lunettes au cul, il visait si bien que cela tombait, piouf! au milieu du bouillon. "Ah! que le bon Dieu est bon", que disaient encore les voleurs, "il nous envoie de l'andouille (=saucisse) pour faire notre soupe"! Les voilà qui se mirent à sauter alentour de la marmite (de la) tant qu'ils étaient contents de manger une bonne soupe qui embaumait. Comme (que) le maître trouvait que cela ne cuisait pas assez vite, le voilà qui se mit à genoux pour souffler le feu en tirant une langue comme un mouchoir de nez. Voilà que juste au moment qu'il la tirait le plus fort, le Cuissot laissa choir la porte qui la coupa "rasibus" (=net). Il se sauva en râlant (=criant) qu'il s'était brûlé la langue. Les autres voleurs, qui ne comprenaient pas ce qu'il bredouillait, pensaient (cuidaient) que c'était le diable qui avait (=était) chu (=tombé). Vous pouvez croire s'ils étaient effrayés et puis s'ils se sauvèrent aussi!

Quand (c'est qu') il ne les ouït plus courir, le

Cuissot se dépêcha de descendre et d'ouvrir les baillles. Si vous aviez vu, mes enfants! Elles étaient toutes pleines de beaux jaunes louis d'or, de belles vêtues (=vêtements), dorées, de toutes sortes de belles affaires. Ma foi, le voilà qui se vêtit (d')avec les plus beaux habits, qu'il chaussa les plus grandes bottes et puis mit un beau chapeau qu (≠duquel) il y avait des plumes bleues et vertes tout alentour. C'est sûr qu'il était bien beau!...

De (la) peur que les voleurs ne croient revenir prendre leur butin il engouffra vite les louis dans son grand sac et puis se sauva vite ... Mais il ne s'en (r)alla pas tout comptant (=immédiatement) à la maison. Il se mit à acheter, par les villages, les chevreaux, les chèvres à lait ou stériles, les boucs, qu'ils soient borgnes ou boiteux. Quand (qu')il en a eu une "proie" (=un troupeau) il leur a (sus) pendu des grelots au cou, des rubans aux cornes et un sachet d'or à la queue. Les pauvres bêtes croyaient (=pensaient) que le bon Dieu les menait au paradis. Le Cuissot les attacha l'un après l'autre par la queue, (d') avec des beaux jaunes rubans. Il avait mis (bouté) les boucs devant, les chèvres au milieu et puis les chevreaux derrière... Voilà qu'à midi, il arriva au bas de la Praye. Le soleil donnait (=brillait)

à grand' force et les rubans reluisaient qu'il n'est pas de dire ce que cela était beau.

Une fois sur la Grand'Route, (=Voie) le Cuissot se mit (=bouta) à corner de toutes ses forces (d') avec sa "cornette". Tous les gens qui creusaient aux pommes de terre (=arrachaient les p.de.t.) se mirent (=boutèrent) à fuir (=courir) pour voir cela. Il y en a, depuis (=dès) loin, qui cuidaient (=croyaient) que c'était le Prince (=Evêque) de Porrentruy qui arrivait, qu'il fallait aller sonner les cloches, et puis tirer les mortiers. Il faut bien croire que personne (=nul) ne reconnaissait mon Cuissot, qui riait dans sa barbe. Mais la Cuissette, qui avait fui (=couru) aussi, le reconnut bien et puis elle lui vint sauter au cou pour l'embrasser à la pincette. Quand elle est (=a) été bien vêtue (d')avec ses jupons de soie dorés, ils s'en sont "enallés" demeurer (d')avec leur troupeau à la Combe-aux-Geais. Et puis (c'est qu') ils y sont peut-être (=crois bien) encore, mes enfants, du moment (=puisque) qu'on ne les a pas revus.

Ce que c'est tout de même, mes enfants, hein!

La chapelle de Montvoie

Il y avait, dans le temps, un seigneur de Montvoie qui s'en alla "battre", bien loin, (d')avec les Sarrasins. Il en tua tant, (d')avec son coupe-chou, que les autres ne cherchaient ou n'attendaient que le moment de le trouver dans un coin pour lui faire (à) passer le goût du pain. Aussitot qu'ils reconnaissaient ses "marques" sur l'estomac d'un soldat, les Sarrasins fonçaient tous à la fois sur lui mais il en réchappait toujours (de la) tant (qu')il était vif comme un chevreuil et puis fort comme un boeuf.

Une fois qu'il en avait tout une cerne au du tour de lui et qu'il ~~xxxxrait~~ commençait de venir faible, il fit cette prière à la Notre-Dame des Ermites: "Bonne Vierge Marie, si j'en réchappe de ce coup, je vous promets de vous bâtir une chapelle enson la grande roche de la Combe". Comme (qu)il vit, un moment après, qu'il aurait sûrement le dessous, il promit encore que, s'il s'en tirait encore ce coup-ci, il irait tous les ans, le jour de sa fête, faire à genoux, en allant et en revenant, le voyage depuis (=dès) son château

jusqu'à la chapelle, tenant la croix d'une main et son coupe-chou de l'autre.

Il se sentit aussitôt après la force au diable et les têtes des Sarrasins tombaient (=choyaient) comme grêle et roulaient (=boulaient) aval une "grétche" comme des boules de quilles. Il s'en tira encore une fois et, comme (que) les brigands qui restaient (=demeuraient) s'en retournèrent (=rallèrent) depuis là où (qu')ils étaient venus, le sire de Montvoie a eu la chance de revoir son château-fort.

Il fit (à) bâtir une belle chapelle, enson la roche, qui avait deux cloches dans son clocheton. Tous les ans, le jour de la fête de son "patron", il ne manqua pas, jusqu'à l'année de sa mort (il vint presque à cent ans) de s'y traîner à genoux comme (qu')il l'avait promis à la Notre-Dame des Ermites.

Il y a bien des vieillards (=des vieux) qui ont encore vu comme deux raies de charrues que les genoux du seigneur avaient creusées, depuis son château à la chapelle.

L'héritage

Il y avait, une fois, à Moutier, un pauvre homme qui était demeuré veuf (d')avec trois jeunes garçons.

Quand (c'est qu')il vint à mourir il ne laissa pour l'héritage, à ses enfants, qu'un coq, une faucille et puis un peloton de fil d'étoupe, qu'ils se partagèrent. Ils décidèrent de s'en aller par les lieux habités éloignés, chacun de son côté, pour chercher fortune (d')avec leur héritage. Devant (=avant) de se virer (=tourner) le dos, à la croisée des voies (=chemins) ils convinrent de se retrouver à la même place, dans un an et (puis) un jour.

Le plus vieux (=l'ainé) arriva un soir, au soleil couchant vers le château des Sommètres, à la Montagne des Bois. Il frappa à la grand' porte et puis demanda si peut-être (=par hasard) le seigneur n'aurait pas faite (=desoin) d'un coq)? -Un coq! Qu'est-ce (que) c'est?

-C'est ce beau gros -l'oiseau-ci. -C'est une belle bête mais à quoi est-ce qu'il sert? -Et bien, tous les matins il annonce le lever du soleil et puis il ne se trompe jamais. -Nous ne savons jamais quand il fait jour "emmi" ces bois épais, cet oiseau qui a une si belle crête veut peut-être (=je crois bien) faire

l'affaire de notre seigneur, je vous veux mener vers lui, il se chauffe à la raie du feu, (d')avec la "siresse".

"Voilà ce que je cherche depuis (=dès) longtemps", que dit le seigneur, quand (c'est qu') on lui a eu dit que l'oiseau "vous" réveillait à la "piquette" (=pointe) du jour. "Combien veux-tu de ton coq? -Vingt louis d'or. -Demeure ici une semaine de temps et puis si ton ~~métier~~ ~~de~~ ~~réveille-matin~~ oiseau mène bien son métier de réveille-matin, tu auras tes louis d'or et je te veux laisser aller". (=partir) Fit dit, fut fait.

Le second des garçons éprouva (=tenta) de vendre sa faucille par le fond du val. Il en demandait vingt louis d'or et puis on ne lui en offrait que vingt sous. Il y a à des places qu'il était traité d'innocent (simple d'esprit) et qu'on excitait le chien de garde (de) contre lui. Il se ne (ne se) décourageait pas pour tout autant et puis tirait avant. Il arriva un jour, qu'il faisait une chaleur etouffante, "emmi" une "fin"là où une troupe de moissonneurs et de moissonneuses suaient les grosses gouttes en fauchant du blé mûr (d')avec des couteaux de bois. Cela le surprit grandement et puis

il leur dit: "Vous "se" (=vous) donnez (=baillez) bien du mal pour faire peu d'avance. (D') avec ce train-là il vous veut falloir bon mois pour faucher vos coins (=champs) de grain (=céréales) au lieu que (d')avec ce (tte) faucille-ci vous n'en voulez pas avoir pour une semaine. En commençant ils se moquaient de lui mais quand (c'est qu')il a eu fauché un "ordon" de blé en rien de temps, les moissonneurs allèrent chercher (=quérir) leur maître qui se dépêcha d'acheter la faucille du garçon pour vingt louis d'or.

Du temps de cela le cadet des garçons s'en était allé par l'Ajoie. Il fut assez sot (=bête, nigaud) pour laisser choir son peloton de fil dans un marais. Il la retira tout(e) salie et puis il en fut pour l'aller laver dans la rivière. Pour le sécher il dévida le peloton et puis étendit le fil d'étoupe sur le rivage. Le vent se mit à tirer (=souffler) et le fil s'alla tout accrocher après les saules et les aulnes (=vernes) Le garçon se mit à fuir après la baronne, je veux dire après le vent. Quand (c'est qu')il demandait aux gens là où (c'est qu')elle demeurait ils se roulaient (=boulaient) tous de rire. On lui enseigna, (=indiqua) tout de même, force qu'il portait pitié, une cahute,

enson Chasseral. C'était bien là que demeurait, (d') avec sa femme revêche, le vent qui lui avait pris son fil. "Si vous me ne rebaillez pas mon fil ou vingt louis d'or, je boute (=mets) le feu à votre cahute", qu'il leur dit. Ils en ont eu peur et puis lui baillèrent une oie qui pondait des oeufs en or.

Comme (que) la nuit avait chu, ils le firent (à) coucher sur un lit de mousse. Pour que l'oie ne se sauve pas, il l'attacha à son gros orteil (=grôs l'o). Mais, "emmi" la nuit, la vieille femme vint lui prendre l'oie pour en mettre une autre à la place, qui ne faisait que des oeufs à coquille. Quand (que) le garçon s'en bailla en garde, il vint mener large dans la cahute. Le vieux, qui ne savait pas que sa femme avait volé la bonne oie, dit au garçon: " C'est du sûr (=sûrement) un de ces larrons de renards qui t'a pris ton oie, mais voici un gourdin qui vaut son pesant d'or. Tous les coups que tu lui commanderas: "Fais ton devoir"! il veut bien "gour-diner" (=frapper) la personne ou la bête que tu lui montreras. Pour le faire à (ar)rêter (=ces-ser) tu n'auras que de crier: "Gourdin, reviens ci"! (=ici).

Le garçon s'était bien méfié que la femme du

vent, qui ne "revenait" pas du tout, lui avait (é)changé son oie, il la montra au gourdin en lui chuchotant: "Fais ton devoir"! Il n'est pas de dire que la larronne se dépêcha de rebailler au garçon l'oie aux oeufs d'or pour qu'il crie: "Gourdin, reviens ici"!

Un an et un jour après la mort de leur père, les trois fils se retrouvèrent à la croisée des voies (=chemins). Il y avait belle (é)corne à petit veau que les deux plus vieux (=les deux aînés) avaient "élargé" (=dissipé) leurs louis mais le cadet, (d')avec l'oie et le gourdin, était assez riche pour les trois.

Le sac de grain

Il y avait, une fois, des paysans qui faisaient (à)moudre leurs fournées aux Moulins de Soubey. Ils faisaient (à)porter le sac de blé ou d'orge par un mulet qu'un valetton "accueillait" (=chassait) devant lui, en claquant (d')avec son fouet comme le charretier de la scierie. Le sac de grain(e) était "pose" (=posé) de travers sur les reins de la pauvre bête; la graine (=le grain) se tenait d'un côté du sac et une grosse pierre tenait le balan de l'autre.

Est-ce (que) ce folâtre (=étourdi)de valetton n'oublia pas une fois, d'introduire la pierre dans le sac de fournée? Ma foi, c'est bon. Une moitié du grain coula à un bout du sac et l'autre moitié à l'autre bout, de façon que le sac tenait des fins mieux assujetti (=fixé) sur le dos du mulet. "Patron! Patron!" que cria le valetton à son maître, "venez voir regardez s'il n'y en a pas assez pour s'étonner"! (=pour être soucieux).

Le sang prit le tour au maître qui a cru que le sac s'était décroché, qu'il coulait ou bien que le mulet avait glissé et s'était peut-être rompu une jambe. Il s'amena (=s'en vint) tout effrayé (=apeuré) pour voir ce qu'il y avait.

"Regardez voir (=donc) maître", que lui dit le valetton, "j'ai oublié de mettre la pierre à un bout du sac et cela ne l'empêche pas de tenir de par lui (=tout seul) sur ma bête".

Le maître regarda bien, souleva le sac, vira (=tourna) au du tour (=autour) du mulet et puis secoua la tête en disant: "Il y a sûrement de la sorcellerie par là-dedant, sans cela le sac aurait (=serait) déjà tombé (=chu). Ce n'est pas pour rien que la Marianne des Genévriers a passé si tôt devant les Moulins. Elle n'est pas toujours si matinale... Mon arrière-grand-père mettait déjà une pierre à un bout du sac, mon grand-père et (puis) mon père l'ont toujours fait, dépêche-toi donc d'y en refourrer une tout comptant, (=immédiatement) sans cela tu auras à faire à moi".

Pardieu, le valetton fit ce qu'on lui commandait, il fit (à)glisser (=couler) tout(e) la graine d'un côté. mit une grosse pierre de l'autre et puis si le sac ne fut pas mieux assujetti que devant, il ne le fut pas plus mal.

Si l'on voulait bien regarder dans sa maison et chez les voisins, on en trouverait bien des pierres qu'on porte pour rien.

Jean, l'innocent

Et bien, ma foi, Jean l'innocent, c'était un garçon (=un j. homme) qu'on lui disait ainsi parce qu'il était "à la bonne" et puis qu'il ne faisait rien que des bêtises, des à-reculons, des folies. Il demeurait tout de parlui (=tout seul) (d')avec sa mère (c'était un enfant illégitime) qui le menait comme (qu')elle voulait. Il faisait sens devant dimanche tout ce qu'elle lui commandait. Vous ouïrez. Voilà qu'elle lui dit une fois: "Je m'en envais creuser des pommes de terre pour notre souper. Nous voulons faire la lessive, demain tu "l'enlessiveras" et puis tu la verseras. Tu auras bien soin (=souci) de mettre dans le cuveau (=cuvier) tout ce que nous avons de noir".

Mon innocent se mit à faire un feu de tonnerre aussitôt que sa mère fut dehors. Il mit le cuveau sur le pied de boeuf et puis (se) penda: "Mâtiche! (=Mâtin, sacrebleu) mais le diable soit que je ne vois rien de noir à y mettre dedans comme (que) ma mère m'a dit. Nos taies d'oreillers sont rayées rouges, nos draps de lit sont blancs, mon pântet est jaune et mes chaussettes (=bas) bleues" (=bleuves). Quand (qu')ila eu assez cherché

pour rien (=envain) il se dit tout d'un (=à) coup: "Fou que je suis, mais (que)si que nous avons quelque chose de noir, il y a mes trois brebis". Il ne fit qu'un saut jusqu'à la petite étable, lia les pattes aux "fouilles", les vint jeter dans le cuveau, mit le "cieurie" plein de cendres dessus et se mit à verser l'eau cuisante. (=bouillante) Les pauvres bêtes grinçaient les (=des) dents et l'innocent cuidait qu'elles riaient!

Quand (que) sa mère revint de la fin (=prairie, finage) le Jean courut au-devant d'elle et puis lui dit: "Venez voir, mère, comme (que) nos trois brebis sont aises d'être passées à la lessive. "La pauvre femme jeta les hauts cris (il y avait bien de quoi, n'est-ce pas?) et puis battit bien son fils jusqu'à ce qu'il a eu demandé pardon et puis baisé terre.

Las moi, ce n'est pas été tout et puis l'innocent en a encore bien refait de l'autre.

Le jour de la foire de Porrentruy sa mère lui dit: "Il te faut aller à la foire nous acheter un pot de beurre, il n'y en a plus pour longtemps de celui que nous avons, il sonne

le "baitchet". Donne-toi en garde de te ne pas faire (r)attraper, (=tromper) prends n'en un qui ait des pieds, c'est encore les meilleurs. Tu ne t'attarderas pas et puis si tu reviens à (=de) bonne heure tu auras une bonne tartine de crème tout le long du morceau" (=du chanteau)

Le voilà qui acheta un pot comme (que) sa mère lui avait dit, (d')avec des pieds. Il s'en revint vite (d')avec et n'oublia pas d'acheter des (de la) babioles pour la foire de sa mère. Mais c'est comme (qu')on dit: petite charge de loin pèse. Quand (qu') il fut à la fin des prés il était déjà las comme tout. Il ~~re~~mit son pot à bas et puis se mit à lui dire: "Je suis bien sot de m'éreinter de te porter, tu as trois pieds et puis moi je n'en ai que deux, tu es aussi bon de cheminer que moi". Le voilà qui se mit à n'en dire à ce pauvre pot pour le faire (à) marcher mais il ne bougeait ni pieds ni pattes vous pouvez croire. "Veux-tu cheminer? Veux-tu cheminer?" qu'il lui dit en sautant sur une trique. "Tu sais que le troisième coup fait le droit, veux-tu cheminer"? Comme (que) le pot n'éprouvait (=n'essayait) même pas de "rechan-ger" les jambes, (=de marcher) voilà mon Jean qui le fit (à) voler en mille "briques" (=mor-

ceaux) d'un coup de la trique et puis qui s'en revint à la maison sans plus songer au pot qu'à rien. "Et bien", que lui dit sa mère, là où est-ce qu'est mon pot? -C'était un beau fainéant, votre pot! Comme (qu')il n'a pas voulu éprouver (=essayer) de faire un pas je te l'ai flanqué (=foutu) tout en morceau, là"! Sa mère lui a (=est) tombée (=chue) dessus et puis t'y en a flanqué et puis c'est qu'il n'a pas eu de tartine!

Ce n'est pas en le rossant tous les jours que sa mère lui donnait de l'esprit. Quand (c'est qu')est (=a) eu tiré au sort elle lui dit: "Si tu n'as pas été pris, je n'y peux plus rien faire, moi, tu lèveras charrue (d')avec ta femme. "Et bien, aussitôt (=puisqu'il en) que c'est ainsi, on les ira voir"... Le voilà qui commença d'aller voir les filles. Mais (hé)las Dieu, tout partout là où il allait, on se riait de lui. Quand (que) sa mère trouva le temps long qu'il ne trouvait pas toujours de femme elle lui dit: "Qu'est-ce tu leur fais aux filles; quand (que) tu veilles (d') avec une? -Quest-ce que je lui fais? Rien,

pardieu, je la regarde filer et puis je lui dis ce qu'elle me demande. -Il te lui faut jeter des yeux de brebis, innocent que tu es, si tu la veux engeôler. -Et bien, taisez-vous, on leur en jettera de ces yeux-là.

Le lendemain l'après-midi (=la vespérée) du temps (=pendant) que sa mère était allée, à Seleute, mener leur chèvre aux boucs, voilà qui arracha les deux yeux à leurs brebis et qui les mit dans la poche de sa blouse du dimanche. Le soir, il s'en alla à la veillée vers la fille du couvreur et puis aussitôt qu'il fut assis à côté d'elle (de côté elle) il se mit à lui jeter un par un les yeux dans son tablier. Il y avait justement tout plein (=beaucoup) de veilleurs, ce soir là. La fille cuida (=crut) qu'il lui jetait des prunes. Quand (c'est qu')ils virent que c'était des yeux de brebis ils se roulèrent (=boulèrent) de rire, qu'ils en pissèrent sous eux. Il n'est pas de dire ce qu'ils riaient et puis ce que l'innocent était content.

"C'est pour du sûr que j'en ai engeôlé (=conquis) une, ce coup-ci, va", qu'il dit à sa mère quand (c'est qu')il refut à la maison;

Si vous l'aviez vu rire quand (que) je lui jetais les yeux de nos brebis dans son tablier.

-Qu'est-ce tu me chantes? -Pardieu, j'ai arraché les yeux de nos brebis pour n'en avoir pour lui en jeter comme (que) vous m'avez conseillé de le faire. -Et bien, tu as refait une belle sottise; (=tour, farce) je t'avais dit de lui virer les yeux pour qu'elle voie que tu l'aimais"! Et puis elle se mit à le fêrir (d')avec le tisonnier mais ce n'est pas ce qui redonna des yeux à leurs brebis.

Deux trois jours (d')après voilà que la pauvre femme en fut pour envoyer son garçon à la Ville pour y vendre de beaux (=belles) écheveaux de fil que c'en (=cela) serait (=aurait) été trop pesant pour elle tandis (=pendant) que l'innocent était fort comme un boeuf.

"Donne-toi en garde de ne les pas vendre à ces beaux causeurs qui t'attraperont", qu'elle lui dit encore devant (=avant) de partir. Quand (que) le garçon fut à la Ville il en alla tout au travers de la foire en criant: "Au fil, au beau fil de lin"! Aussitôt qu'un beau causeur lui en venait offrir quelque chose ou lui demander combien (c'est qu')il le faisait, il

ne lui répondait rien et puis tirait avant.
Il roula (=erra, vagabonda) comme (=ainsi)
(ce)la, tout au travers de Porrentruy. Pour
finir, vous pouvez croire, il était brisé.

"Ma foi, merde pour eux"! qu'il dit tout d'un
(=à) coup, je m'en envais, que c'est tous des
causeurs dans cette truie de velle".

Le voilà qui s'en revint (de) contre la maison
(d')avec sa charge d'écheveaux. Il passa devant
un moutier (=église) que la porte était ouverte
et vit qu'il y avait des beaux bouquets d'hiver
Tant plus beaux l'un que l'autre. "Tonnerre"!
qu'il se dit, "c'est un autrement beau moutier
(=église) qu'à Bonfol, il me faut aller voir de-
dans". Sans pas plus, (=sans autre) il entra au
moutier et puis se mit à "béer" les autels.

Le voilà qui vit un grand bon Dieu (=Christ)
qui était (sus)pendu devers-dessus de la porte.
Il lui offrit (en vente) son fil. Comme (que)
l'autre be lui "renonçait" pas le mot l'inno-
cent (se) pensa: "Non de tonnerre! en voici
tout de même un qui n'est pas un beau causeur,
j'avais bien "faute" (=besoin) d'aller cuider
(=croire) vendre mes écheveaux à la foire. Il
lui jeta l'une après l'autre ses écheveaux qui
s'accrochèrent après les clous des mains et des

pieds. "A trois sous l'un(e), cela que tu me (re)dois deux livres", qu'il cria deux trois (=quelques) fois au bon Dieu (=au Christ). "Tu as mon fil, du fameux fil", qu'il lui cria encore "baille-moi mes sous, ce coup (=cette fois) que je ne tiens pas de me mettre à la nuit". Mais comme l'autre ne charchait pas toujours sa bourse, voilà mon Jean qui se fâ- cja pour tout de bon et qui (de)vint rouge comme la crête d'un coq et qui brailla en fai- sant le poing au bon Dieu: "Il faudrait que j'aie bien de la peau du cul de reste pour te donner mes écheveaux. Je te ne le dis plus rien qu'un coup me les veux-tu oui ou non payer"? Comme (qu')il n'ouvrait pas toujours la bouche voilà mon innocent qui alla ramasser sur la voie (=route, rue) une "gironnée" de cailloux et puis qui revint lapider le bon Dieu (=le Christ). De la chance (=heureusement) que le sacristain (=clavier) vint passer au moutier (=à l'église) dans ce moment-là sans sela le bon Dieu aurait passé un terrible quart d'heure. Il avait déjà une jambe (de) rompue!

Mes pauvres enfants, il en fit encore bien

d'autres à sa pauvre femme de mère. Une fois qu'elle l'avait envoyé vendre leur plus belle chèvre à la foire il ne rapporta qu'une ronde petite pierre. C'est encore lui qui avait mis, un soir, un pain de sucre sous la gouttière et qui passa dans la rivière (d')avec un sac de sel qui fut tout fondu.

C'en est (=a) été assez pour elle et les gens du village quand (c'est què) l'innocent fourra (=introduisit) la reine d'un essaim d'abeilles sous la queue de l'ânesse du Moulin. Sa mère l'attacha, depuis lors, à la crèche de la petite étable.

La Roche qui pleure

Vous pouvez encore voir, du (=de la) sens (= du côté) de Biaufond, une roche qui pleure du matin au soir et du soir au matin, c'est la Roche qui pleure. S'il y en a qui vous disent que c'est des gouttes d'eau qui tombent (=choient) de la roche, et non pas des larmes, ils ne chient que mensonges.

Voilà qu'il arriva, une fois, que le fils d'un sire des Sommêtres tomba amoureux de la fille d'un pêcheur de la Rasse. Ils avaient accoutumé de se retrouver dans un bois de hêtres, devers-dessous(=au-dessous) des Esserts d'Ile. Un jour que le seigneur était à la chasse aux chevreuils il les vint surprendre. "Défends-moi"! que cria la pauvre fille, en se serrant (de) contre le jeune homme, "que (=car, parce que) ton père me veut tuer". Le Sire des Sommêtres commanda à ses valets d'armes de la jeter au Doubs mais le jeune sire brailla: "Celui qui éprouvera (=essayera) de la toucher aura à faire à moi"! Et voilà qu'on ouït crier depuis (=dès) emmi (=au milieu) un buisson: "Laissez s'aimer ceux qui s'aiment"! Et puis une belle vieille fée se montra. "Toi", que le seigneur lui dit, "mêle-toi de ce qui te regarde, il y a longtemps que le rigot (=bourreau) des Pommerats

te devrait avoir pendu les grosses pierres aux pieds, comme une sorcière que tu es. Mais tu n'as rien perdu pour attendre, tu veux être noyée devant (=avant) la nuit, (d')avec cette jeune garce. -Es-tu bien sûr? -Oui, à moins que cette roche ne se mette (ne se boute) tout comptant à pleurer"...

Vous me croirez si vous voulez, mais ils furent bien ébahis quand (que) des larmes se mirent à choir de la roche, chaudes et claires, comme celle que la jeune fille du pêcheur était justement en train de verser et puis d'essuyer (d') avec son mouchoir de poche. "La Roche qui pleure"! qu'ils se mirent très tous à crier. Le seigneur ne savait plus quelle mine tenir. (=faire) La vieille fée souriait, les deux amoureux s'embrassaient comme les oiseaux qui se marient le jour de la St-Joseph. "Qui es-tu dans le fond, toi"? que dit le seigneur à la vieille femme. "Je suis la fée des amoureux, laisse se marier ces deux enfants". Le seigneur n'avait qu'une parole et n'y avait jamais manqué. Comme (que) la Roche avait pleuré (et qu'elle pleurait encore) il dit à son fils et à la jeune fille:

"Venez (r)embrasser votre père, maintenant
que vous s'(=vous) êtes assez "torchonné",
que (car) j'en veux aussi ma part"...

Qu'est-ce que je vous veux dire de plus?
La semaine (d') après, (=suivante) parbleu,
le jeune sire des Sommêtres maria la fille
du pêcheur de la Rasse....

Le Creuseur de pommes de terre

Voilà qu'il y avait une fois que ce Pitiat était (avait) été creuser aux pommes de terre (d') avec la Pitiatte, aux Prés la aval. Ils s'en donnèrent, ma foi, jusqu'à la nuit, de creuser à grand'force (=avec ardeur) (d')avec leurs crocs. Le soleil venait de prendre son (=sa) coucher qu'ils n'étaient pas encore au bout de leur bande. La Pitiatte était éreintée, elle n'en pouvait plus. Mal te fait, hein! ils n'avaient rien mangé qu'une tartine de séret fermenté (=cancoillotte) pour leur dîner, (ou:goûter) "Ils nous faut nous en aller, Pitiat", que dit la femme à son homme, n'en voilà assez pour un jour; pardieu, ce qu'on ne fera pas aujourd'hui on le fera demain. C'est comme (qu')on dit: la tour du moutier (=de l'église) n'est pas tout été faite dans un jour. -Oh! il n'y a rien à faire, je m'en ne veux pas aller que je n'aie fini".

Et puis, comme cela, le voilà qui se remit à férir des coups de croc que (=dont) les deux dents faisaient feu dans les petites pierres. " Tu t'en ne veux pas envenir? que lui dit encore deux trois coups sa femmes. "Non, que

(=car) tu m'ennuies. J'aimerais mieux que l'âne du Moulin soit mon oncle plutôt que de ne pas finir. -Et bien, demeure si tu veux, moi, je m'en "envais" manger un peu de lait caillé". Ce Pitiat se moquait pas mal de ce que disait cette Pitiatte. Il était comme l'âne du meunier, ce qu'il avait dans la tête il ne l'avait pas au cul. C'est foutre (=certainement) bien sûr qu'il voulait finir de creuser ses pommettes (=ses pommes de terre).

Voilà que justement la Pitiatte (=l. Picotte) trouva le Loup en partant du coin (=d. champ) de "pommettes". "Loup", qu'elle lui dit, "cours manger le Pitiat (=le Picot) qui ne veut pas revenir à la maison. -Non, qu' (=car) il ne m'a pas fait de mal", que répondit le Loup. Voilà qu'en passant devant chez le Garde-champêtre elle a vu leur chien. "Chien", qu'elle lui dit, "va japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne veut pas revenir à la maison. -Non", que répondit le chien, "le Loup me n'a pas (=ne m'a pas) fait de mal".

Un peu plus loin, la Picotte a vu un pieu.

"Pieu", qu'elle lui a dit, "va battre le chien,

qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne veut pas revenir à la maison (= à l'ousteau). -Non", que répondit le Pieu, "le Chien me n'a (=ne m'a) pas fait de mal."

Voilà qu'encore un peu plus loin la Picotte a passé au long d'un feu de joie qui brûlait ~~comme~~ la prairie. (=l. fin) "Feu", qu'elle lui dit, "fuis-t'en vite brûler le Pieu, qui ne veut pas battre le chien, qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne veut pas revenir à la maison. -Non", que répondit le feu, le Pieu me n'a pas fait de mal".

Et puis, voilà que la Picotte a passé sur le petit pont d'un ruisseau. (=bief) "Bief", qu'elle lui dit, "va-t'en éteindre le feu, qui ne veut pas brûler le pieu, qui ne veut pas battre le chien, qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne s'en veut pas revenir à la maison. -Non", que lui répondit le bief, le Feu me n'a (=ne m'a) rien fait".

Ma foi, quand (c'est que) la Picotte est (=a) été encore un peu plus loin, elle a passé a côté, (= de c.) un boeuf. "Boeuf", qu'elle lui dit, "va boire l'eau du bief, qui ne veut pas éteindre

le feu de la "tchavœenne", qui ne veut pas brûler le pieu, qui ne veut pas battre le chien, qui ne veut pas japper le loyp, qui ne veut pas manger le Picot, qui se n'en (=ne s'en) veut pas revenir à la maison. -Non", que lui répondit le Boeuf, "l'eau du Bief ne m'a rien fait".

Voilà qu'elle a vu un fouet sur une barrière tournante. "Fouet", que la Picotte lui a dit, "va-t'en fouetter le boeuf, qui ne veut pas boire l'eau du Bief, qui ne veut pas éteindre le feu de la "tchavœenne", qui ne veut pas brûler le pieu de la "clôsure", qui ne veut pas battre le chien, qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne veut pas revenir à la maison. -Non", il ne m'a pas fait de mal, "que lui répondit encore le fouet".

C'est bon, nul (=personne) ne voulait toujours rien faire, mais cela ne fait rien, la Picotte ne perdait pas courage. Elle "enallait" toujours en regardant voir si elle verrait peut-être (=par hasard) quelque chose. Justement la voilà qui vit une souris (=rate). "Rate", qu'elle lui dit, "va-t'en ronger le fouet, qui ne veut pas fouetter le boeuf, qui ne veut pas boire l'eau du bief, qui

ne veut pas éteindre le feu de la "tchavaenne"
qui ne veut pas brûler le pieu de la clôture,
(ou:enclos) qui ne veut pas battre le chien,
qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut
pas manger le Picot, qui ne s'en veut pas
revenir à la maison. -Non", que lui répondit la
souris, "le (=la) fouet ne m'a pas fait de mal".
Voilà qu'un gros vieux matou, jaune comme les blés
mûrs, et qui crevait de faim, traversa la voie
(=route) devant la Picotte. "Matou", qu'elle
lui dit, "il te faut vite aller manger la sou-
ris, qui ne veut pas ronger le fouet, qui ne
veut pas fouetter le boeuf, qui ne veut pas boire
l'eau du bief, qui ne veut pas brûler le pieu,
qui ne veut pas bâtonner (=gourdiner) le chien,
qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut pas manger
le Picot, qui ne s'en veut pas revenir à la
maison. -Oui", que lui répondit le Matou, "que
(=parce que) la souris (=l. rate) ne m'a ja-
mais fait que du mal". Ma foi, comme (qu') il
crevait (=mourait) de faim, le Matou voulut
(=cuida) sauter sur la souris, qui sauta sur le fouet,
qui fouetta le boeuf, qui voulut (=cuida) boire
l'eau du bief, qui éprouva (=tenta) d'éteindre
le feu de la "tchavoenne" qui "cuida" brûler

le pieu, qui "cuida" battre le chien, qui jappa le loup, qui "cuida" sauter sur le Picot, pour le manger, qui fut bien aise de se sauver (de) contre l'"ousteau" pour aller souper (d') avec la Picotte.

La Combe aux Fées

Il y avait, une fois, un baron de la Fin du Teck qui ne vivait que pour les sous (=p. l'argent) mais qui avait un beau jeune fils qui était aussi charitable que lui était regardant, qui avait le coeur aussi tendre que le sien était dur et puis sec.

Le jeune sire n'avait guère de plaisir. Sa mère était morte en le boutant (=mettant) au monde. Son père le faisait toujours garder ^(à) (=demeurer à) la maison et ne le laissait pas aller (d') avec les garçons de son âge. Il était bien nourri, bien vêtu, c'était tout, ce n'était pas assez.

Une année de sécheresse, que les sources étaient tarées, les bois (=arbres forestiers) jaunis, l'herbe roussie, les bêtes (=le bétail) affaiblies, le jeune homme trouva (-rencontra) une (jeune) fille bien belle, qui cherchait, comme lui, un peu d'ombre dans la côte. "Qui es-tu"? qu'il lui dit "La fille au bucheron qui a sa cahute là-bas et puis qui m'envoie aux pattes à l'ours (=héraclées) pour ses lapins. - Tu n'em saurais trouver (par) ici. _Si je m'en revais à la maison les mains vides mon père me veut battre "d'adroit" (=d'importance) - Il te rosse encore ? -Je vous crois. Tant de chance (=heureusement) que la Dame du Bois m'aime beaucoup. - Quelle dame du Bois ? - Une fée pardieu, qui est-ce "c'en" pourrait être d'autre ? Quand (que) j'ai la chance de la trouver, (rencontrer) d'un coup de baguette qu'elle fêrit (frappe) elle fait (à) croûte une fraîche herbe qui "claire" (=sent) bon et puis je suis quitte d'être battue. -Pourquoi est-ce que je ne l'ai jamais vue ? - Elle se ne montre qu'à ceux qu'elle connaît et

puis qu'elle aime".

Quand (c'est que) le baron de la Fin du Teck apprit que son fils menait fête à (courtisait) une fille de bûcheron (on lui recornait tout) il lui commanda de cesser tout de suite (immédiatement) d'aller à la veillée vers elle. "Est-ce que vous avez déjà parlé à votre père"? que lui demanda une après-midi la fille. "Oui" -Et puis, qu'est-ce qu'il en dit ? - Qu'il y réfléchirait... Et puis toi, tu en as parlé au tien ? - Oui - Qu'a-t-il dit ? - Qu'il lui tardait d'être débarassé de moi, que je pourrais épouser le diable si je voulais.

Deux trois jours après, le baron de la Fin du Teck vint choir, en chassant un (e) lièvre, sur nos deux amoureux. Dans sa rage, il voulait tuer la fille. "Laisse-la seulement ou tu veux avoir affaire à moi", que lui cria une vieille femme toute couverte de guenilles, qu'il n'avait encore jamais vue. "Pendez-la à la fourche de cet érable champêtre", qu'il dit à ses valets d'armes. On lui passa la corde au cou et puis on la pendit. Ils furent tous bien stupéfaits de voir qu'il n'y avait plus qu'un épouvantail (de) pendu et que tout près se tenait, souriante, une belle jeune femme, (d)avec une robe de soie, d'or et d'argent. "Qui es-tu"? que lui demanda le baron. "Celle qui ne veut que du bien aux gens... Laissez se marier ces deux enfants-là. -Quand (que) mon cheval aura grimpé jusqu'à la cime de cet épicéa-là".

Vous êtes libres de me croire mais une chose sûre c'est que le roussin du baron grimpa aussi vite qu'un écureuil jusqu'à la cîme (= bouquette) de l'épicéa et puis après sauta bas aussi aisément et sans ce faire plus de mal qu'un chat. Cela n'empêcha pas pour tout autant le baron de faire (à) enfermer son fils dans la plus haute tour de son château mais il laissa tout de même (s'en) aller, sans lui faire de mal, la fille du "coupeur". (=du bûcheron).

Une fois qu'elle "roulait" (=rôdait) au du tour (=autour) du château de la Fin du Teck elle ouït son amoureux lui crier, dès enson (depuis le haut de) la tour: "Si tu n'étais pas si pauvre, mon père ne m'empêcherait plus de d'épouser, dès que (=lors même que) tu es la fille d'un bûcheron, mais je n'en veux jamais aimer d'autres que toi".

En descendant la Combe aux Fées, la fille se trouva tout d'un coup cernée (entourée) par une troupes de fées. La Dame du Bois, son amie, s'avanca au milieu de la cerne (=cercle) et puis lui dit: "Nous savons (très) tous que le fils (ou: garçon) "au" baron t'aime à en mourir ... Tends ton tablier". Les fées (=femmelettes) jetèrent dedans une "gironée" de feuilles de tilleul, d'orne et de charme. "Va maintenant au carré du château vider ton tablier devant le baron", que lui dit encore la Dame du Bois.

Quand (c'est que) la fille "au" coupeur vida sa "gironée" ce n'est pas des feuilles mais des louis d'or qui churent aux pieds du sire que n'empêcha plus les deux jeunes gens de se marier.

Il y avait, à Biaufond, la fille d'un vannier qui avait les envies (=le désir) de se marier (d')avec un braconnier. Ils ne valaient pas, les deux, les pour les prendre et puis ils étaient aussi paresseux l'un que l'autre. "Tu ne saurais faire comme la fille "au coupeur" qui a marié le jeune sire de la Fin du Tê et aller demander de l'or aux femmelettes (=fées)? -Voilà une bonne idée, il y a longtemps que j'aurais dû penser". (=songer) Elle s'en alla, sur le soir, dans la Combe aux Fées et puis fit les mines de pleurer à chaudes larmes. (Elle savait bien faire toutes les grimaces qu'il fallait). Elle se trouva bientôt au milieu (d') une cerne (=cercle) de femmelettes et la bonne Dame du Bois lui demanda:"Qu'est-ce que tu as ainsi (=comme cela) à tant pleurer? - Mon amoureux me ne voudrait plus marier (=épouser) parce que je suis trop pauvre. -Et bien, tends ton devantier". Les fées le remplirent aussi de feuilles de tilleul d'orne et de charme. La Dame du Bois lui dit: "Porte vite ta "gironée" à ton galant et puis tu veux voir qu'il ne veut plus aller long que vous voulez prier (=convier, inviter) aux noces".

C'est de l'or et non comme cela (ainsi) de la "bougrie" que la fille était venue quêrir dans la Combe aux Fées et elle vida sa "gironée" sur un "murgier".

Il n'y demeura (=resta) que deux trois (=quelques) feuilles (de) collées à son devantier. (=tablier) Quand (qu')elle les cuida (=crut, voulut) (r) ôter chez son amoureux, c'est deux trois louis d'or qui churent sur les dalles de la cuisine.

Elle comprit un peu trop tard la sottise qu'elle avait faite
mais ce qui est fauché est bas (=à terre) n'est-ce pas, et
elle en fut pour demeurer fille.